

Un laboratoire canadien acquiert un échantillon de coronavirus

ByGreatGameIndia- 16 mai 2013 | on le 3 février 2020 à 22h37,

<https://greatgameindia.com/canadian-lab-acquires-coronavirus-sample/>

TORONTO - Le Laboratoire national de microbiologie du Canada, situé à Winnipeg, dispose d'un échantillon du nouveau coronavirus qui provoque des infections dans plusieurs pays, notamment en Arabie saoudite.

Un laboratoire canadien acquiert un échantillon de coronavirus. Ce fichier non daté publié par l'Agence britannique de protection de la santé montre une image au microscope électronique d'un coronavirus, qui fait partie d'une famille de virus qui causent des maladies comme le rhume et le SRAS, et qui a été identifié pour la première fois l'année dernière au Moyen-Orient. POLYCOPIÉ/LA PRESSE ASSOCIÉE

Selon le directeur scientifique, le Dr Frank Plummer, le laboratoire a obtenu le virus du Centre médical Erasmus de Rotterdam, aux Pays-Bas.

Le laboratoire néerlandais a été le premier à identifier le nouveau virus en juin dernier dans un échantillon prélevé sur un Saoudien décédé d'une mystérieuse maladie.

Selon M. Plummer, le coronavirus est arrivé à l'établissement de Winnipeg le 4 mai dernier.

Il précise que le laboratoire est en train de constituer des stocks de ce virus et qu'il l'utilisera pour évaluer les tests de diagnostic utilisés au Canada.

De plus, les scientifiques de Winnipeg prévoient d'effectuer des travaux pour déterminer quelles espèces animales peuvent être infectées par le nouveau virus.

Ces recherches seront menées en collaboration avec le laboratoire national de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, le Centre national des maladies animales exotiques. Le laboratoire animalier se trouve dans le même complexe que le laboratoire national de microbiologie.

Le laboratoire de Winnipeg a effectué des tests de diagnostic il y a quelques mois, sur la base des données de la séquence génétique du nouveau virus. Ces tests sont entre les mains des laboratoires provinciaux depuis l'automne dernier, explique M. Plummer.

À ce jour, une poignée de personnes ont été testées pour l'infection au Canada, mais tous les tests sont revenus négatifs.

Mais le fait d'avoir le virus réel pour travailler permettra aux scientifiques de Winnipeg de commencer à développer un test sanguin pour rechercher les infections passées avec le virus, dit Plummer.

"Avoir le virus réel ... permet de développer des tests d'anticorps qui sont assez importants pour le diagnostic des infections virales", dit-il.

"Le virus n'étant présent que pendant une courte période, on ne peut pas vraiment savoir si quelqu'un a déjà été infecté ou non, alors que les anticorps permettent de le faire".

De nouveaux cas confirmés du virus ont émergé presque quotidiennement de ce qui semble être une vaste épidémie potentiellement en cours dans l'est de l'Arabie Saoudite, près du Golfe Persique.

Cette épidémie aurait débuté dans un hôpital, mais on ne sait pas encore si tous les cas sont liés à l'hôpital ou si une certaine propagation se produit dans la communauté.

Les informations publiées par les autorités saoudiennes ont été rares et n'indiquent généralement pas si les cas sont des membres de la même famille - ce qui pourrait suggérer une propagation limitée d'homme à homme - ou des personnes sans lien de parenté. Ce dernier type d'infection pourrait suggérer que le virus se propage plus facilement entre les personnes.

Selon M. Plummer, la situation est préoccupante, même s'il a fait remarquer qu'il est toujours inquiet lorsqu'un nouveau virus commence à infecter des personnes.

"Il y a certainement beaucoup de questions sur ce virus", dit-il.

"Et parce que les informations qui sortent sont un peu ... floues, il est vraiment difficile de savoir ce qui a été fait et ce qui est connu".

Mardi, le ministère saoudien de la santé a annoncé qu'il avait confirmé la présence d'infections chez deux travailleurs de la santé - identifiés par certains médias comme des infirmières.

C'est la première fois qu'ils reconnaissent la propagation du virus aux travailleurs de la santé et c'est un signe inquiétant. Avec une épidémie en cours, les hôpitaux devraient exiger du personnel en contact avec les cas possibles qu'il utilise ce que l'on appelle des précautions de barrière - gants, blouses, respirateurs pour protéger le nez et la bouche, et lunettes de protection pour les yeux.

Lors de l'épidémie de SRAS de 2003, le virus a pris pied dans les hôpitaux, se propageant parmi les travailleurs de la santé et leurs patients.

Les experts qui ont observé ce nouveau virus - qui est un membre de la même famille que le coronavirus du SRAS - ont craint que ce cousin du SRAS ne suive le même chemin.

Avec ces deux cas supplémentaires, le nombre total de cas s'élève à 40, avec au moins 20 décès. La plupart de ces cas se sont produits en Arabie saoudite, bien que la Jordanie, le Qatar et les Émirats arabes unis aient également signalé des cas. La France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne ont eu des infections importées et, dans le cas de la Grande-Bretagne et de la France, une propagation secondaire à partir des cas importés.

À ce jour, l'Arabie saoudite a confirmé 31 cas (y compris le voyageur venant de Grande-Bretagne) et au moins 15 décès.



<https://greatgameindia.com/chinese-researchers-caught-stealing-coronavirus-from-canadian-lab/>

Des chercheurs chinois surpris en train de voler un coronavirus dans un laboratoire canadien

Par GreatGameIndia - 23 juillet 2019 | 3 février 2020 à 22h22,

L'un des plus grands scientifiques canadiens se dit surpris et consterné par une "affaire administrative" qui a entraîné l'expulsion soudaine d'une éminente virologue sino-canadienne, de son mari biologiste et de ses étudiants du seul laboratoire de niveau 4 du Canada, à Winnipeg, et a déclenché une enquête de la GRC.

Des chercheurs chinois surpris en train de voler un coronavirus dans un laboratoire canadien

Selon certaines sources, Xiangguo Qiu et son mari Keding Cheng ont été escortés hors du laboratoire national de microbiologie de Winnipeg le 5 juillet. Depuis, l'Université du Manitoba a mis fin à leurs rendez-vous, réaffecté ses étudiants diplômés et mis en garde le personnel, les étudiants et les professeurs contre tout voyage en Chine. (Prix du Gouverneur général pour l'innovation) Des chercheurs chinois surpris en train de voler des coronavirus dans un laboratoire canadien

"Je pense que c'est malheureux. Ce n'est que de la spéculation. Nous n'avons aucune idée de l'objet de l'enquête. Pour moi, le fait que la GRC soit impliquée ne signifie rien du tout, car elle a juste besoin d'une personne extérieure à son enquête", a déclaré Gary Kobinger, professeur au département de microbiologie et de maladies infectieuses et directeur du Centre de recherche sur les maladies infectieuses de l'Université Laval à Québec.

Selon certaines sources, Xiangguo Qiu, le biologiste Keding Cheng et un nombre inconnu d'étudiants de Qiu ont été escortés hors du Laboratoire national de microbiologie (LNM) et leur accès sécurisé a été révoqué le 5 juillet. Qiu est le chef de la section de développement des vaccins et des thérapies antivirales du programme des agents pathogènes spéciaux. Il a déclaré que la procédure consiste à escorter une personne hors du bâtiment si elle n'a pas de badge de sécurité lui permettant d'y accéder.

L'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) ne confirmera que le 24 mai qu'elle a transmis à la GRC une "affaire administrative" impliquant une possible "violation de la politique". Ni l'ASPC ni la GRC ne fournissent de détails supplémentaires, invoquant des préoccupations en matière de protection de la vie privée. Entre-temps, l'Université du Manitoba a suspendu les nominations de Xiangguo Qiu et de Cheng et a réaffecté les étudiants de Qiu, en attendant l'enquête de la GRC.

Qiu, Cheng et les étudiants sont tous originaires de Chine.

Il y a eu des spéculations selon lesquelles l'affaire impliquait le transfert illégal de propriété intellectuelle ou de matériel biologique vers la Chine. Le LNM est la seule installation de niveau 4 au Canada et l'une des rares en Amérique du Nord à être équipée pour traiter les maladies les plus mortelles du monde, dont le virus Ebola. Cependant, Kobinger ne croit pas que Xiangguo Qiu ait été impliqué dans l'espionnage économique. "Les Chinois, voyez-vous la science qu'ils ont générée au cours des 5 dernières années ?" a-t-il demandé, ajoutant que la plupart des recherches sont publiées publiquement.

"Les Chinois - ils ont tellement de scientifiques, c'est irréaliste. Ce que nous pouvons faire en six mois, ils peuvent le faire en un mois. Il n'y a rien, rien, rien que je puisse voir de mon côté qui pourrait leur être utile en termes de connaissances, en termes de réactifs", a déclaré M. Kobinger. "Ils ont un meilleur accès aux agents pathogènes, à tout le reste, au vaccin, aux thérapies, à tout".

Il pense qu'il peut s'agir de documents mal remplis ou de la violation d'une politique gouvernementale créée par des bureaucrates qui ne comprennent pas comment la science fonctionne. Ou, ajoute-t-il, il pourrait s'agir d'une question de mandat car le rôle du laboratoire a toujours été flou - certains disent qu'il doit se contenter de faire des diagnostics alors que d'autres pensent qu'il doit faire de la recherche.

Le Dr Xiangguo Qiu avec son équipe au Laboratoire national de microbiologie du Canada

Le Dr Gary Kobinger, ancien chef des pathogènes spéciaux (à droite), et le Dr Xiangguo Qiu, chercheur scientifique (deuxième à partir de la droite) ont rencontré le Dr Kent Brantly et le Dr Linda Mobula, professeur adjoint à la Johns Hopkins School of Medicine et médecin qui a administré ZMapp à Brantly au Libéria lorsqu'il a été infecté par le virus Ebola lors de l'épidémie de 2014-16. (Soumis par Santé Canada)

Jusqu'à ce qu'il quitte le LNM il y a trois ans, M. Qui a travaillé avec M. Kobinger pour développer ZMapp, un traitement contre le virus Ebola qui a été utilisé avec succès lors de l'épidémie en Afrique de l'Ouest en 2014-16. (La semaine dernière, l'Organisation mondiale de la santé a déclaré que la dernière épidémie d'Ebola était une urgence sanitaire mondiale).

Kobinger et Qiu ont été récompensés pour leur travail, notamment par un prix du gouverneur général pour l'innovation en 2018. M. Kobinger a déclaré avoir contacté Xiangguo Qiu par courriel après avoir appris la nouvelle et l'a remercié pour son soutien.

Il souhaite que l'ASPC puisse fournir un peu plus d'informations pour mettre un terme aux spéculations qui ont cours au niveau international.

" Le travail de Qiu est solide. Je ne pense pas qu'il va l'endommager. Mais sa réputation, je pense que oui", a déclaré M. Kobinger lors d'un entretien téléphonique.

"Si j'étais à sa place, je ne sais pas si je reviendrais un jour en arrière. Je ne le ferais pas", a déclaré Kobinger. "Alors elle peut prendre le téléphone et trouver un laboratoire n'importe où dans le monde, demain. Les gens ne se rendent peut-être pas compte que, quand on est un scientifique de haut niveau, il n'est pas difficile de bouger".

Ni Qiu ni Cheng n'ont pu être joints pour faire des commentaires.

Laboratoire national de microbiologie de Xiangguo Qiu, Canada

Xiangguo Qiu travaille en confinement de niveau 4 au Laboratoire national de microbiologie à Winnipeg. (Nouvelles de la CBC)

Tout cela intervient à un moment où les relations entre le Canada et la Chine sont tendues.

En décembre dernier, le Canada a arrêté le dirigeant chinois de Huawei, Meng Wanzhou, sur mandat des États-Unis. En représailles, la Chine a arrêté deux hommes canadiens pour espionnage, en a condamné un troisième à mort pour des délits liés à la drogue et a interdit l'importation de canola et de viande canadiens.

Kobinger espère que Xiangguo Qiu et son équipe ne seront pas injustement pris au milieu d'un conflit diplomatique.

"Tout le monde a intérêt à travailler ensemble, c'est la nature de la science. Encore une fois, je pense qu'il y a clairement d'autres questions qui n'ont aucun rapport avec la recherche scientifique", a-t-il déclaré.

Cette affaire présente des similitudes avec les enquêtes menées aux États-Unis, où les autorités ont enquêté et mis en garde contre le danger que des scientifiques et des universitaires ayant des liens avec la Chine partagent avec Pékin des droits de propriété intellectuelle et des secrets commerciaux. Plusieurs ont été contraints de quitter leurs postes dans des universités et des institutions américaines.

L'essor du programme de guerre biologique de la Chine

ByGreatGameIndia

- 24 janvier 2020 | 3 février 2020



Le programme de guerre biologique de la Chine est considéré comme étant à un stade avancé qui comprend la recherche et le développement, la production et les capacités d'armement. On pense que son inventaire actuel comprend toute la gamme des agents chimiques et biologiques traditionnels avec une grande variété de vecteurs, notamment des roquettes d'artillerie, des bombes aériennes, des pulvérisateurs et des missiles balistiques à courte portée.

Histoire

Une combinaison de facteurs géostratégiques passés et présents affecte distinctement les approches et les perspectives chinoises en matière de guerre biologique. Le premier facteur majeur est la récurrence des attaques japonaises de guerre biologique et des expériences de guerre biologique humaine sur les populations chinoises, qui ont eu lieu de 1933 à 1945, tuant et blessant des dizaines de milliers de personnes, sans que les Chinois puissent y faire face ou riposter.

L'utilisation de la guerre biologique contre les Chinois par l'armée japonaise a eu un impact durable en Chine. L'agence de presse officielle chinoise, Xinhua, a rapporté en 2002 qu'"au moins 270 000 soldats et civils chinois ont été massacrés par les troupes japonaises de guerre bactériologique entre 1933 et 1945", selon une "étude approfondie réalisée par des universitaires chinois et japonais".

Le deuxième facteur est la croyance chinoise (qu'elle soit fondée ou non) selon laquelle les États-Unis ont mené des opérations offensives de guerre biologique en Chine (et en Corée du Nord) pendant la guerre de Corée (1950-53), ainsi que le fait évident qu'entre 1950 et 1972, les États-Unis possédaient un arsenal de guerre biologique opérationnel.

Le troisième facteur concerne l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) de l'époque. Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'URSS aurait mené des expériences sur la peste, l'anthrax et le choléra dans la Mongolie occupée par l'Union soviétique. Par la suite, des tests avec différents vaccins ont été menés par l'URSS en Mongolie pendant une longue période, parallèlement à la fraternité communiste persistante entre la Chine et l'URSS et à leur coopération stratégique en général, et à la prise de conscience et à la suite (dans une certaine mesure) du colossal programme de guerre biologique mené par l'URSS en particulier.

Une étude complète des aspects relatifs à ces facteurs géostratégiques a été publiée en 1999 sous le titre "China and Weapons of Mass Destruction" (La Chine et les armes de destruction massive) : Implications for the United States - dans le cadre d'une conférence parrainée par le Conseil national du renseignement américain et la Division fédérale de la recherche.

Collectivement, ces perspectives chinoises solidement formées ont façonné les approches et les perspectives de l'Armée populaire de libération (APL) en matière de guerre biologique, et ont donné lieu, naturellement, à un vaste programme chinois de guerre biologique qui persiste encore de manière tout à fait viable - même s'il est sensiblement dissimulé - et qui comprend des sous-programmes défensifs et offensifs. Souvent situé et fonctionnant conjointement, chacun des deux sous-programmes constitue cependant une entité stratégiquement distincte.

Convention sur les armes biologiques

La Chine a adhéré à la Convention sur les armes biologiques (CAB) en 1984, 12 ans après que la Convention ait été ouverte à la signature de la communauté internationale. De 1998 à 2009, on observe deux vagues exprimant l'attitude déclarée de la Chine à l'égard de la CIAB.

La première, de 1998 à 2002, était apparemment le résultat d'accusations croissantes portées par les États-Unis concernant un programme offensif de guerre biologique mené par Pékin. Il n'est pas surprenant que la première vague générée par la Chine dans ce contexte ait commencé par une "déclaration commune sur la convention sur les armes biologiques", publiée par les présidents Jiang Zemin et Bill Clinton lors du sommet sino-américain qui s'est tenu en Chine en juin 1998 :

Conscients de la menace que représentent les armes biologiques et à toxines, les États-Unis et la Chine réaffirment leur ferme soutien à l'élimination complète des armes biologiques dans le monde. En tant qu'États parties à la convention sur les armes biologiques, les deux parties soulignent l'importance de la convention pour la paix et la sécurité internationales, soutiennent pleinement les buts et objectifs de la convention et sont favorables à un renforcement global de l'efficacité et de l'universalité de la convention. Diverses autres mesures ont été prises par la Chine, afin de manifester une attitude de soutien - sinon entièrement favorable - à l'égard de la CIAB. Dans son annonce du 17 octobre 2002 sur la promulgation de la "Réglementation sur le contrôle des exportations d'agents biologiques à double usage et d'équipements et technologies connexes", la Chine a déclaré qu'elle "n'a jamais développé, produit ou stocké d'armes biologiques, et n'a jamais aidé un pays à acquérir ou développer ces armes".

La deuxième vague coïncide avec la période 2006-2009, largement accentuée par la diplomatie chinoise en ce qui concerne la CIAB. Une fois de plus, semble-t-il, il s'agissait d'une réponse à l'accumulation d'accusations américaines concernant un programme de guerre biologique en cours géré par la Chine.

L'aspect de l'élargissement de la coopération entre les États parties a également été largement souligné par la Chine, en 2007 :

Tous les États parties devraient utiliser pleinement la Convention en tant que plate-forme importante pour renforcer la coopération et la communication, promouvoir la mise en œuvre et les autres capacités de la Convention. La Chine estime que l'adoption de mesures d'application nationales efficaces conformément à la Convention et aux situations nationales respectives constitue des obligations fondamentales pour les États parties, ainsi que la condition préalable et la garantie importantes pour l'application effective de tous les articles de la Convention.

Dans un livre blanc sur la défense nationale de la Chine publié en 2008 par le Conseil d'État chinois, le chapitre sur le contrôle des armes et le désarmement mettait l'accent sur l'adhésion à la CIAB :

La Chine observe de bonne foi les obligations qui lui incombent en vertu de la CIAB et soutient les efforts multilatéraux visant à renforcer l'efficacité de la Convention. La Chine a participé activement et de manière pragmatique aux réunions des parties à la Convention et aux réunions d'experts. La Chine a déjà mis en place un système législatif complet pour la mise en œuvre de la Convention, créé un point focal national de mise en œuvre et soumis ses déclarations concernant les mesures de confiance à l'Unité d'appui à la mise en œuvre de la Convention en temps voulu.

En 2009, la Chine a accentué son approche concernant l'article X de la CIAB, notant que "toutes les dispositions, y compris l'article X de la Convention, sont d'égale importance et devraient être pleinement appliquées. Le renforcement de la coopération internationale contribue à améliorer la capacité de mise en œuvre des États parties, à promouvoir l'efficacité de la Convention et, enfin, à renforcer l'universalisation de la Convention".

La Chine a également indiqué, en 2009, que la lutte contre la propagation des maladies infectieuses dangereuses était étroitement liée aux objectifs de la CIAB : "Les informations sur toute flambée de maladies infectieuses aiguës devraient être partagées conformément à la pratique actuelle des organisations internationales compétentes".

L'épidémie de SRAS

Bien que cette dernière constitue une règle qui va de soi depuis longtemps, la Chine a fait preuve d'un comportement inverse de novembre 2002 - lorsqu'une épidémie de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) a éclaté dans le pays - à février 2003, lorsque la Chine l'a signalé pour la première fois à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), révélant l'événement gravement menaçant (le virus responsable s'est propagé de la Chine à 37 pays) pendant trois mois.

La Chine a déclaré qu'il n'y avait qu'une seule installation à risque biologique avec un niveau de sécurité maximal (P4) dans tout le pays, bien que cela soit douteux. L'Institut de virologie de Wuhan est le seul établissement en Chine, et officiellement, à être équipé d'un tel dispositif de mesure des risques biologiques, fourni par un fournisseur français. L'Institut étudie des virus très virulents, tels que le SRAS14, la grippe H5N115, l'encéphalite japonaise¹⁶ et la dengue. En outre, le germe responsable de l'anthrax est également étudié à l'Institut (ce qui dépasse la discipline de la virologie).

Au cours des cinq dernières années, la Chine a réitéré divers aspects et déclarations de la CIAB qu'elle avait précédemment mentionnés, comme décrit. Dans l'ensemble, sa diplomatie concernant la CIAB est cohérente et nettement en faveur de la Convention. Et pourtant, elle est en contradiction avec le programme de guerre biologique de la Chine, qui est à la fois défensif et offensif.

En tout cas, la Chine adhère légitimement, extérieurement, aux exigences posées par la CIAB en termes de profil défensif et de mise en œuvre de la biosécurité. La pertinence et les caractéristiques de ces aspects par rapport à la Chine ont été examinées en détail, de manière assez professionnelle, par des scientifiques chinois de haut niveau dans le cadre de deux examens notables, formant néanmoins un écran de flou sur les composantes essentielles du Programme de guerre biologique de la Chine, en particulier celles qui concernent les armes biologiques.

L'essor du programme de guerre biologique de la Chine

Pendant la guerre de Corée (1950-53), le premier semblant de défense routinière contre la guerre biologique au sein de l'APL a été les unités sanitaires/anti- peste de 1952, formées grâce à l'implication de l'Armée populaire volontaire chinoise en Corée. En même temps, des campagnes d'éducation intensives pour éliminer les parasites porteurs de maladies ont été menées, combinées à l'expérience des victimes supposées de la guerre biologique traitées pendant la guerre de Corée.

Par conséquent, en 1954, des délégations et des étudiants de l'APL se sont rendus en URSS pour suivre une formation en microbiologie et en maladies infectieuses. Officiellement, la Chine a déclaré que son programme de défense contre les armes biologiques avait été lancé en 1958. Il était basé sur un réseau d'installations fixes et mobiles anti- peste (similaire à celui de l'Union soviétique), visant à faire face à la peste et à d'autres maladies infectieuses dangereuses.

Le programme défensif avait considérablement évolué au cours des années 1960, tandis qu'un programme offensif de guerre biologique était lancé en parallèle. Au milieu des années 1970, un alignement défensif complet et ordonné avait déjà été mis en place dans le cadre du programme de guerre biologique de la Chine, tandis qu'un programme offensif efficace d'armes biologiques était mené en parallèle.

Ce dernier est né des facteurs géostratégiques influents mentionnés plus haut, mais il est probable qu'il n'en était pas moins le résultat d'une volonté innée de la Chine de posséder une arme de grande valeur stratégique, en termes d'armes de destruction massive (ADM) sous-nucléaires. Ce motif semble résider typiquement dans la perspective nationale chinoise concernant presque tous les armements avancés.

La Chine a adhéré à la CIAB en 1984, mais dans un rapport intitulé *Adherence to and Compliance with Arms Control Agreements*, l'Agence américaine de contrôle des armements et de désarmement a affirmé : "La Chine a maintenu un programme d'armes biologiques offensives tout au long des années 1980. Ce programme comprenait le développement, la production, le stockage ou toute autre acquisition ou maintenance d'agents de guerre biologique".

Le Pentagone a également publié un document similaire, intitulé "Prolifération" : Threat and Response", qui affirme que le programme de guerre biologique de la Chine inclut la fabrication de micro-organismes infectieux et de toxines. En 1993, les responsables des services de renseignement américains ont déclaré qu'il était très probable que la Chine ait un programme offensif d'armes biologiques actif et en expansion, après avoir évalué que deux centres de recherche biologique gérés par des civils étaient en fait contrôlés par l'armée chinoise.

Les centres de recherche étaient connus pour s'être engagés auparavant dans la production et le stockage d'armes biologiques. Les soupçons américains se sont intensifiés en 1991 lorsque l'un des centres biologiques suspects a été agrandi. Les soupçons se sont encore renforcés après que Pékin ait fait, selon un fonctionnaire américain, une déclaration "manifestement fausse" aux Nations unies (ONU), selon laquelle elle n'avait jamais fabriqué d'armes bactériologiques ni mené de travaux visant à renforcer les défenses contre une attaque biologique.

Le ministère chinois des affaires étrangères a par la suite qualifié tout cela de sans fondement, niant que la Chine avait un programme d'armes bactériologiques. En 1995, le président Clinton a transmis au Congrès américain son rapport annuel statutaire, Adherence to and Compliance with Arms Control Agreements. Sur la Chine, il disait :

"[T]out porte à croire que la Chine maintient probablement son programme offensif d'armes biologiques. Dans son rapport annuel sur le programme de défense chimique et biologique et dans le plan de performance du programme de défense chimique et biologique pour 2001, le ministère américain de la défense a été encore plus précis, en affirmant La Chine possède les capacités de production de munitions nécessaires pour développer, produire et armer des agents biologiques".

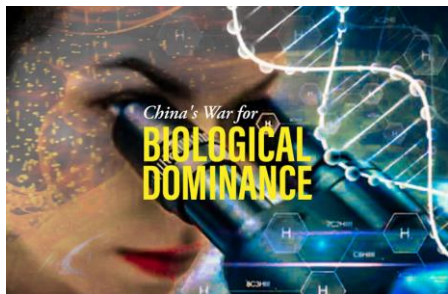
En 2003, la Commission d'examen des questions économiques et de sécurité américano-chinoise a organisé une audition sur les pratiques de prolifération de la Chine :

Les États-Unis estiment que, bien qu'elle soit membre de la Convention sur les armes biologiques, la Chine maintient un programme d'armes biologiques en violation de ses obligations au titre de la CIAB. Les États-Unis estiment que les affirmations constantes de la Chine selon lesquelles elle n'a jamais fait de recherche, produit ou possédé d'armes biologiques sont tout simplement fausses, et que la Chine maintient toujours son programme d'armes biologiques.

Bien que la Chine ait soumis chaque année ses déclarations annuelles volontaires de données sur les mesures de confiance (CBM) de la CIAB, le Département d'État américain a estimé en 2005 que les informations qui y étaient présentées continuaient d'être "inexactes et trompeuses". En outre, "depuis 1991, les mesures de confiance de la CIAB demandent aux États parties de déclarer, entre autres, leurs activités offensives passées, ce que la Chine n'a pas fait. Au contraire, la Chine insiste sur le fait qu'elle n'a jamais eu un tel programme".

De même, en 2007, le témoignage de la Defense Intelligence Agency (DIA) devant le Sénat américain, le Select Committee on Intelligence, intitulé "Current and Projected National Security Threats" (en séance publique et privée), a affirmé que la DIA pense que la Chine "continue à maintenir certains éléments d'un programme d'armes biologiques offensives".

La Central Intelligence Agency (CIA), la DIA et les agences de renseignement d'autres pays continuent très probablement à suivre et à surveiller attentivement le programme de guerre biologique de la Chine. Indépendamment de la publication de leurs conclusions - ou de leur maintien partiel ou total - le programme de guerre biologique de Pékin persiste selon toute vraisemblance. On suppose qu'il comprend un arsenal d'armes biologiques opérationnel extrêmement secret, de taille importante, extrêmement caché, qui est constamment mis à jour.



Armer la biotechnologie - La guerre de la Chine pour la domination biologique

-25 janvier 2020 | 3 février 2020

<https://greatgameindia.com/weaponizing-biotech-chinas-war-for-biological-dominance/>

Dans le cadre de la stratégie de fusion civilo-militaire de Pékin, l'APL parraine des recherches sur l'édition des gènes, l'amélioration des performances humaines, et plus encore, en préparation d'un nouveau domaine de guerre - une partie de la guerre pour la domination biologique de la Chine. Nous sommes peut-être à l'aube d'un monde nouveau et courageux. Les progrès actuels de la biotechnologie et du génie génétique ont des applications passionnantes en médecine - mais aussi des implications alarmantes, y compris pour les affaires militaires. La stratégie nationale chinoise de fusion militaire et civile (军民融合) a fait de la biologie une priorité, et l'Armée populaire de libération pourrait être à la pointe de l'expansion et de l'exploitation de ces connaissances.

Le vif intérêt de l'APL se reflète dans les écrits et les recherches stratégiques qui soutiennent que les progrès de la biologie contribuent à modifier la forme ou le caractère (形态) des conflits. Par exemple :

Dans la Guerre pour la domination biologique de 2010 (制生权战争), Guo Jiwei (郭继卫), professeur à la troisième université de médecine militaire, souligne l'impact de la biologie sur les guerres futures.

En 2015, le président de l'Académie des sciences médicales militaires de l'époque, He Fuchu (贺福初), a affirmé que la biotechnologie deviendra le nouveau "sommet stratégique" de la défense nationale, des biomatériaux aux armes de "contrôle du cerveau". Il est depuis lors devenu vice-président de l'Académie des sciences militaires, qui dirige l'entreprise scientifique militaire chinoise. La biologie fait partie des sept "nouveaux domaines de guerre" abordés dans un livre de 2017 de Zhang Shibo (张仕波), général à la retraite et ancien président de l'Université de la défense nationale, qui conclut : "Le développement de la biotechnologie moderne montre progressivement des signes forts caractéristiques d'une capacité offensive", notamment la possibilité d'utiliser des "attaques génétiques ethniques spécifiques" (特定种族基因攻击).

L'édition 2017 de Science of Military Strategy (战略学), un manuel publié par l'Université de défense nationale de l'APL et considéré comme faisant relativement autorité, a commencé par une section sur la biologie en tant que domaine de lutte militaire, mentionnant de la même manière la possibilité que de nouveaux types de guerre biologique chinoise incluent des "attaques génétiques ethniques spécifiques". Ce ne sont là que quelques exemples de la littérature abondante et évolutive des universitaires et scientifiques militaires chinois qui explorent de nouvelles directions dans l'innovation militaire. Suivant ces lignes de pensée, l'APL poursuit les applications militaires de la biologie et étudie les intersections prometteuses avec d'autres disciplines, notamment la science du cerveau, le calcul intensif et l'intelligence artificielle. Depuis 2016, la Commission militaire centrale a financé des projets sur la science du cerveau militaire, les systèmes biomimétiques avancés, les matériaux biologiques et biomimétiques, l'amélioration des performances humaines et la biotechnologie "nouveau concept".

Edition de gènes Pendant ce temps, la Chine a été en tête du monde pour le nombre d'essais de la technologie d'édition des gènes du CRISPR chez l'homme. On sait que plus d'une douzaine d'essais cliniques ont été entrepris, et certaines de ces activités ont provoqué une controverse mondiale. Il n'est pas certain que le scientifique chinois He Jiankui ait pu recevoir l'approbation ou même le financement du gouvernement pour l'édition d'embryons qui sont devenus les premiers humains génétiquement modifiés au monde. Cette nouvelle a suscité de graves inquiétudes et des réactions hostiles dans le monde entier et en Chine, où une nouvelle législation a été introduite pour renforcer la surveillance de ces recherches. Cependant, il y a des raisons d'être sceptique quant à la capacité de la Chine à surmonter son histoire et ses antécédents d'activités qui sont au mieux douteuses sur le plan éthique, ou au pire cruelles et inhabituelles, dans le domaine des soins de santé et des sciences médicales.

Mais il est frappant de voir combien d'essais CRISPR chinois se déroulent à l'hôpital général de l'APL, notamment pour lutter contre le cancer. En effet, les institutions médicales de l'APL sont devenues des centres de recherche majeurs dans le domaine de l'édition génétique et d'autres nouvelles frontières de la médecine militaire et de la biotechnologie. L'Académie des sciences médicales militaires de l'APL, ou AMMS, que la Chine présente comme son "berceau de formation des talents médicaux militaires", a récemment été placée directement sous la responsabilité de l'Académie des sciences militaires, qui a elle-même été transformée pour se concentrer sur l'innovation scientifique et technologique.

Ce changement pourrait indiquer une intégration plus étroite de la science médicale avec la recherche militaire. En 2016, un chercheur doctorant de l'AMMS a publié une thèse, "Recherche sur l'évaluation de la technologie d'amélioration des performances humaines", qui a caractérisé le CRISPR-Cas comme l'une des trois principales technologies susceptibles d'améliorer l'efficacité au combat des troupes. La recherche de soutien s'est penchée sur l'efficacité du médicament Modafinil, qui a des applications dans l'amélioration cognitive, et sur la stimulation magnétique transcrânienne, un type de stimulation cérébrale, tout en affirmant que le "grand potentiel" du CRISPR-Cas en tant que "technologie de dissuasion militaire dans laquelle la Chine devrait "saisir l'initiative" en cours de développement.

IA + Biotechnologie L'intersection de la biotechnologie et de l'intelligence artificielle promet des synergies uniques. L'immensité du génome humain - parmi les plus grandes des grandes données - nécessite pratiquement l'IA et l'apprentissage machine pour ouvrir la voie aux avancées thérapeutiques ou à l'amélioration liées au CRISPR. En 2016, la valeur stratégique potentielle de l'information génétique a conduit le gouvernement chinois à lancer la Banque nationale de gènes (国家基因库), qui a l'intention de devenir le plus grand dépositaire de ce type de données au monde. Elle vise à "développer et utiliser les précieuses ressources génétiques de la Chine, à sauvegarder la sécurité nationale en matière de bioinformatique (生物信息学) et à renforcer la capacité de la Chine à saisir les sommets stratégiques" dans le domaine de la biotechnologie.

Cet effort est administré par la BGI, anciennement connue sous le nom de Beijing Genomics Inc, qui est de facto le champion national de Pékin dans ce domaine. La BGI a pris l'avantage dans le domaine du séquençage de gènes bon marché, en se concentrant sur l'accumulation de quantités massives de données provenant de sources diverses. L'entreprise est présente dans le monde entier, avec notamment des laboratoires en Californie et en Australie. Les décideurs politiques américains ont été préoccupés, voire troublés, par l'accès de l'entreprise aux informations génétiques des Américains. BGI a conclu une série de partenariats, notamment avec l'université de Californie et l'hôpital pour enfants de Philadelphie, sur le séquençage du génome humain. Les recherches et les partenariats de BGI dans le Xinjiang soulèvent également des questions sur son lien avec les violations des droits de l'homme, notamment la collecte forcée d'informations génétiques auprès des Ouïgours dans le Xinjiang. Il semble également y avoir des liens entre la recherche du BGI et les activités de recherche militaire, en particulier avec l'Université nationale de technologie de la défense de l'APL. La recherche bioinformatique de BGI a utilisé les superordinateurs de Tianhe pour traiter l'information génétique pour des applications biomédicales, tandis que les chercheurs de BGI et de NUDT ont collaboré à plusieurs publications, y compris la conception d'outils pour l'utilisation du CRISPR.

La frontière étendue de la biotechnologie Il sera de plus en plus important de surveiller l'intérêt des militaires chinois pour la biologie en tant que domaine de guerre émergent, guidés par les stratèges qui parlent d'éventuelles "armes génétiques" et de la possibilité d'une "victoire sans effusion de sang". Bien que l'utilisation du CRISPR pour éditer les gènes reste nouvelle et naissante, ces outils et techniques progressent rapidement, et ce qui est du domaine du possible pour les applications militaires pourrait continuer à évoluer également. Ce faisant, le manque de transparence et l'incertitude des considérations éthiques dans les initiatives de recherche de la Chine augmentent les risques de surprise technologique.

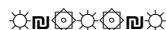
Elsa Kania et Wilson VornDick pour Defense One.



Armes biologiques à coronavirus - Comment la Chine a volé le coronavirus au Canada et l'a armé

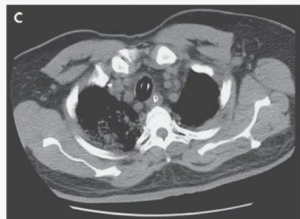
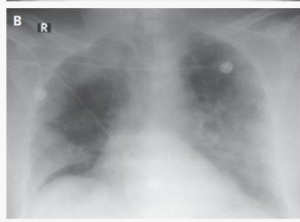
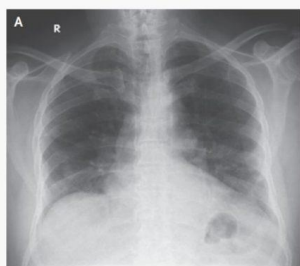
<https://greatgameindia.com/coronavirus-bioweapon/>

26 janvier 2020 | le 29 janvier 2020



L'année dernière, une mystérieuse cargaison a été attrapée en train de faire de la contrebande de coronavirus en provenance du Canada. Elle a été retracée jusqu'à des agents chinois travaillant dans un laboratoire canadien. Une enquête ultérieure de GreatGameIndia a permis de relier les agents au programme chinois de guerre biologique d'où le virus est soupçonné d'avoir fui pour provoquer l'épidémie de coronavirus de Wuhan. Mise à jour : des agents de guerre biologique chinois à l'université de Harvard pris en train de faire de la contrebande de virus mortels - Comment des agents chinois ont volé le Coronavirus au Canada et l'ont transformé en arme biologique

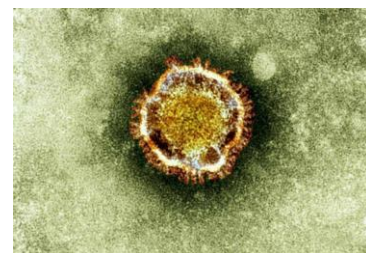
L'échantillon du SRAS saoudien Le 13 juin 2012, un Saoudien de 60 ans a été admis dans un hôpital privé à Djeddah, en Arabie Saoudite, avec un historique de 7 jours de fièvre, de toux, d'expectoration et d'essoufflement. Il n'avait aucun antécédent de maladie cardio-pulmonaire ou rénale, ne recevait aucun médicament à long terme et ne fumait pas. Le Dr Ali Mohamed Zaki, virologue égyptien, a isolé et identifié un coronavirus inconnu de ses poumons. Les diagnostics de routine n'ayant pas permis d'identifier l'agent responsable, Zaki a contacté Ron Fouchier, un virologue de premier plan du Centre médical Erasmus (EMC) de Rotterdam, aux Pays-Bas, pour lui demander conseil.



Anomalies sur l'imagerie thoracique du patient saoudien infecté

Les radiographies du thorax du patient le jour de l'admission (panel A) et 2 jours plus tard (panel B) et la tomographie assistée par ordinateur (CT) 4 jours après l'admission (panel C). Fouchier a séquencé le virus à partir d'un échantillon envoyé par Zaki. Fouchier a utilisé une méthode d'amplification en chaîne par polymérase (RT-PCR) en temps réel à large spectre "pan-coronavirus" pour tester les caractéristiques distinctives d'un certain nombre de coronavirus connus pour infecter les humains

Un laboratoire canadien acquiert un échantillon de coronavirus Ce fichier non daté publié par l'Agence britannique de protection de la santé montre une image au microscope électronique d'un coronavirus, qui fait partie d'une famille de virus causant des maladies comme le rhume et le SRAS, et qui a été identifié pour la première fois au Moyen-Orient. POLYCOPIÉ/LA PRESSE ASSOCIÉE Cet échantillon de coronavirus a été acquis par le Dr Frank Plummer, directeur scientifique du Laboratoire national de microbiologie (LNM) du Canada à Winnipeg, directement



auprès de Fouchier, qui l'a reçu de Zaki. Ce virus aurait été volé dans le laboratoire canadien par des agents chinois.

Le coronavirus est arrivé dans les installations du LNM canadien à Winnipeg le 4 mai 2013 en provenance du laboratoire néerlandais. Le laboratoire canadien a constitué des stocks du virus et l'a utilisé pour évaluer les tests de diagnostic utilisés au Canada. Les scientifiques de Winnipeg ont travaillé pour voir quelles espèces animales peuvent être infectées par le nouveau virus. Les recherches ont été menées en collaboration avec le laboratoire national de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, le Centre national des maladies animales exotiques, qui se trouve dans le même complexe que le Laboratoire national de microbiologie. Laboratoire national de microbiologie, Canada Le laboratoire national de microbiologie (Centre scientifique canadien de santé humaine et animale) sur la rue Arlington à Winnipeg. Wayne Glowacki/Winnipeg Free Press 22 octobre 2014

Le LNM offre depuis longtemps des services complets de dépistage des coronavirus. Il a isolé et fourni la première séquence du génome du coronavirus du SRAS et a identifié un autre coronavirus, le NL63, en 2004. Ce laboratoire canadien basé à Winnipeg a été ciblé par des agents chinois dans ce que l'on pourrait appeler un espionnage biologique.

Espionnage biologique chinois En mars 2019, dans un événement mystérieux, une cargaison de virus exceptionnellement virulents du LNM canadien s'est retrouvée en Chine. Cet événement a provoqué un scandale majeur, les experts en guerre biologique se demandant pourquoi le Canada envoyait des virus mortels en Chine. Les scientifiques du LNM ont déclaré que les virus hautement mortels étaient une arme biologique potentielle. Après enquête, l'incident a été retracé jusqu'aux agents chinois travaillant au NML. Quatre mois plus tard, en juillet 2019, un groupe de virologistes chinois a été envoyé de force du Laboratoire national de microbiologie (LNM) du Canada. Le LNM est la seule installation de niveau 4 au Canada et l'une des rares en Amérique du Nord à être équipée pour traiter les maladies les plus mortelles au monde, notamment le virus Ebola, le SRAS, le coronavirus, etc.

Xiangguo Qiu - L'agent de guerre biologique chinois https://www.youtube.com/watch?v=tz1NsAQDto0&feature=emb_title

La scientifique du NML qui a été escortée hors du laboratoire canadien avec son mari, un autre biologiste, et les membres de son équipe de recherche serait un agent de guerre biologique chinois, Xiangguo Qiu. Qiu était le chef de la section de développement des vaccins et des thérapies antivirales du programme des pathogènes spéciaux du LNM canadien.

Xiangguo Qiu est un scientifique chinois exceptionnel né à Tianjin. Elle a principalement obtenu son diplôme de docteur en médecine à l'Université médicale de Hebei en Chine en 1985 et est venue au Canada pour des études supérieures en 1996. Par la suite, elle a été affiliée à l'Institut de biologie cellulaire et au département de pédiatrie et de santé infantile de l'Université du Manitoba, à Winnipeg, sans s'occuper de l'étude des agents pathogènes.

Dr. Xiangguo Qiu, l'agent de guerre biologique chinois travaillant au Laboratoire national de microbiologie, Canada Mais un changement est intervenu, d'une manière ou d'une autre. Depuis 2006, elle étudie de puissants virus dans le LNM du Canada. Les virus expédiés par le LNM en Chine ont été étudiés par elle en 2014, par exemple (avec les virus Machupo, Junin, Fièvre de la vallée du Rift, Fièvre hémorragique de Crimée-Congo et Hendra).



Infiltrer le laboratoire canadien Le Dr Xiangguo Qiu est marié à un autre scientifique chinois, le Dr Keding Cheng, également affilié au LNM, plus précisément au "Noyau de la science et de la technologie". Le Dr Cheng est avant tout un bactériologiste qui s'est tourné vers la virologie. Le couple est chargé d'infiltrer le LNM canadien avec de nombreux agents chinois en tant qu'étudiants de diverses installations scientifiques chinoises directement liées au programme de guerre biologique de la Chine, à savoir

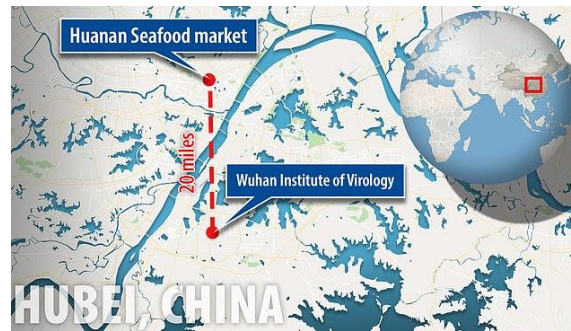
Institut de médecine vétérinaire militaire, Académie des sciences médicales militaires, Changchun
Centre de contrôle et de prévention des maladies, région militaire de Chengdu
Institut de virologie de Wuhan, Académie des sciences de Chine, Hubei
Institut de microbiologie, Académie chinoise des sciences, Pékin

Des chercheurs chinois surpris en train de voler un coronavirus dans un laboratoire canadien
Selon certaines sources, Xiangguo Qiu et son mari Keding Cheng ont été escortés du Laboratoire national de microbiologie de Winnipeg le 5 juillet 2019. Depuis lors, l'Université du Manitoba a mis fin à leurs rendez-vous, a réaffecté ses étudiants diplômés et a averti le personnel, les étudiants et le corps enseignant de ne pas se rendre en Chine. (Prix du gouverneur général pour l'innovation)

Les quatre installations chinoises de guerre biologique mentionnées ci-dessus ont toutes collaboré avec le Dr Xiangguo Qiu dans le cadre du virus Ebola, l'Institut vétérinaire militaire a également participé à une étude sur le virus de la fièvre de la vallée du Rift, tandis que l'Institut de microbiologie a participé à une étude sur le virus de Marburg. Il est à noter que le médicament utilisé dans cette dernière étude - le Favipiravir - a déjà été testé avec succès par l'Académie chinoise des sciences médicales militaires, sous la désignation JK-05 (à l'origine un brevet japonais enregistré en Chine dès 2006), contre le virus Ebola et d'autres virus.



Cependant, les études du Dr Qiu sont beaucoup plus avancées et apparemment vitales pour le développement d'armes biologiques chinoises au cas où des virus Coronavirus, Ebola, Nipah, Marburg ou de la fièvre de la vallée du Rift y seraient inclus. L'enquête canadienne est en cours et des questions subsistent quant à savoir si des envois antérieurs vers la Chine d'autres virus ou d'autres préparations essentielles, ont eu lieu de 2006 à 2018, d'une manière ou d'une autre.



Le Dr Xiangguo Qiu avec son équipe du Laboratoire national de microbiologie du Canada. Le Dr Gary Kobinger, ancien chef des pathogènes spéciaux (à droite), et le Dr Xiangguo Qiu, chercheur scientifique (deuxième à partir de la droite) ont rencontré le Dr Kent Brantly et le Dr Linda Mobula, professeur adjoint à la Johns Hopkins School of Medicine et médecin qui a administré ZMapp à Brantly au Libéria lorsqu'il a été infecté par le virus Ebola lors de l'épidémie de 2014-16. (Soumis par Santé Canada)

Le Dr Xiangguo Qiu a également collaboré en 2018 avec trois scientifiques de l'Institut de recherche médicale des maladies infectieuses de l'armée américaine, dans le Maryland, pour étudier l'immunothérapie post-exposition pour deux virus Ebola et le virus de Marburg chez les singes ; une étude soutenue par l'Agence de réduction des menaces de la défense américaine.
Le coronavirus de Wuhan



Le Dr Xiangguo Qiu a effectué au moins cinq voyages au cours de l'année scolaire 2017-18 au Laboratoire national de biosécurité de Wuhan de l'Académie chinoise des sciences, mentionné ci-dessus, qui a été certifié pour la sécurité biologique de niveau 4 en janvier 2017. En outre, en août 2017, la Commission nationale de la santé de Chine a approuvé des activités de recherche impliquant les virus Ebola, Nipah et de la fièvre hémorragique de Crimée-Congo dans l'établissement de Wuhan. Par coïncidence, le laboratoire national de biosécurité de Wuhan est situé à seulement 20 miles du marché des fruits de mer de Huanan qui est l'épicentre de l'épidémie de coronavirus surnommée le coronavirus de Wuhan. Le laboratoire national de biosécurité de Wuhan est situé à environ 20 miles du marché des fruits de mer de Huanan.

Le laboratoire national de biosécurité de Wuhan est situé à une vingtaine de kilomètres du marché des fruits de mer de Huanan, l'épicentre de l'épidémie de coronavirus

Le Laboratoire national de biosécurité de Wuhan est situé dans l'installation militaire chinoise de l'Institut de virologie de Wuhan, lié au programme de guerre biologique de la Chine. C'est le tout premier laboratoire du pays conçu pour répondre aux normes de biosécurité de niveau 4 (BSL-4) - le niveau de risque biologique le plus élevé, ce qui signifie qu'il serait qualifié pour manipuler les agents pathogènes les plus dangereux. En janvier 2018, le laboratoire était opérationnel "pour des expériences mondiales sur les agents pathogènes de niveau de sécurité biologique 4", a écrit Guizhen Wu dans la revue Biosafety and Health. Après un incident de fuite de laboratoire lié au SRAS en 2004, l'ancien ministère chinois de la santé a lancé la construction de laboratoires de conservation pour les agents pathogènes de haut niveau tels que le SRAS, le coronavirus et le virus de la grippe pandémique", a écrit Guizhen Wu.

Armes biologiques à coronavirus L'institut de Wuhan a étudié les coronavirus dans le passé, notamment la souche qui cause le syndrome respiratoire aigu sévère, ou SRAS, le virus de la grippe H5N1, l'encéphalite japonaise et la dengue. Les chercheurs de l'institut ont également étudié le germe qui cause l'anthrax - un agent biologique qui s'est développé en Russie. "Les coronavirus (en particulier le SRAS) ont été étudiés à l'institut et y sont probablement conservés", a déclaré Dany Shoham, un ancien officier du renseignement militaire israélien qui a étudié la guerre biologique chinoise. Il a ajouté. "Le SRAS est inclus dans le programme chinois de guerre biologique, en général, et est traité dans plusieurs installations pertinentes."

James Giordano, professeur de neurologie à l'université de Georgetown et chercheur principal en guerre biologique au Commandement des opérations spéciales des États-Unis, a déclaré que l'investissement croissant de la Chine dans les sciences biologiques, le relâchement de l'éthique autour de l'édition des gènes et d'autres technologies de pointe et l'intégration entre le gouvernement et le monde universitaire soulèvent le spectre de la militarisation de ces agents pathogènes. Il pourrait s'agir d'un agent offensif ou d'un germe modifié libéré par des agents de substitution, pour lequel seule la Chine dispose du traitement ou du vaccin. "Ce n'est pas une guerre en soi mais ce qu'elle fait, c'est exploiter sa capacité à agir en tant que sauveur mondial, ce qui crée ensuite divers niveaux de dépendance macro et microéconomique et de bio-pouvoir."



Le programme de guerre biologique de la Chine

Dans un article publié en 2015, Shoham - du Centre d'études stratégiques Begin-Sadat de Bar-Ilan - affirme que plus de 40 installations chinoises sont impliquées dans la production d'armes biologiques. L'Académie des sciences médicales militaires de Chine a en fait développé un médicament Ebola - appelé JK-05 - mais peu de choses ont été divulguées à son sujet ou sur la possession du virus par les installations de défense, ce qui laisse supposer que ses cellules Ebola font partie de l'arsenal de guerre biologique de la Chine, a déclaré Shoham au National Post.

Ebola est classé comme un agent bioterroriste de "catégorie A" par les centres américains de contrôle et de prévention des maladies, ce qui signifie qu'il pourrait être facilement transmis d'une personne à l'autre, entraînerait des taux de mortalité élevés et "pourrait provoquer la panique". Le CDC classe le Nipah dans la catégorie C, un pathogène émergent mortel qui pourrait être conçu pour une diffusion massive. Le programme de guerre biologique de la Chine est considéré comme étant à un stade avancé qui comprend des capacités de recherche et développement, de production et d'armement. On pense que son inventaire actuel comprend toute la gamme des agents chimiques et biologiques traditionnels avec une grande variété de vecteurs, notamment des roquettes d'artillerie, des bombes aériennes, des pulvérisateurs et des missiles balistiques à courte portée.

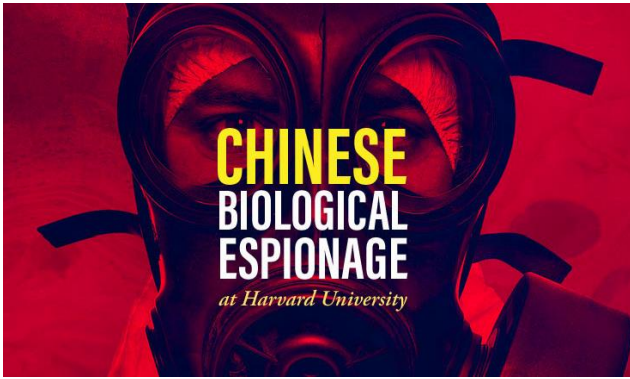
Biotechnologie de l'armement La stratégie nationale chinoise de fusion entre l'armée et la société civile a fait de la biologie une priorité, et l'Armée populaire de libération pourrait être à la pointe de l'expansion et de l'exploitation de ces connaissances. L'Armée populaire de libération poursuit les applications militaires de la biologie et étudie les croisements prometteurs avec d'autres disciplines, notamment la science du cerveau, la superinformatique et l'intelligence artificielle. Depuis 2016, la Commission militaire centrale a financé des projets sur la science du cerveau militaire, les systèmes biomimétiques avancés, les matériaux biologiques et biomimétiques, l'amélioration des performances humaines et la biotechnologie "nouveau concept".

En 2016, un chercheur doctoral de l'AMMS a publié une thèse intitulée "Recherche sur l'évaluation de la technologie d'amélioration des performances humaines", qui a caractérisé le CRISPR-Cas comme l'une des trois principales technologies susceptibles d'améliorer l'efficacité au combat des troupes. La recherche de soutien s'est penchée sur l'efficacité du médicament Modafinil, qui a des applications dans l'amélioration cognitive, et sur la stimulation magnétique transcrânienne, un type de stimulation cérébrale, tout en affirmant que le "grand potentiel" du CRISPR-Cas en tant que "technologie de dissuasion militaire dans laquelle la Chine devrait "saisir l'initiative" en cours de développement.

En 2016, la valeur stratégique potentielle de l'information génétique a conduit le gouvernement chinois à lancer la Banque nationale de gènes, qui a l'intention de devenir le plus grand dépositaire de ces données au monde. Elle vise à "développer et utiliser les précieuses ressources génétiques de la Chine, à sauvegarder la sécurité nationale en matière de bioinformatique et à renforcer la capacité de la Chine à saisir les sommets stratégiques" dans le domaine de la guerre des biotechnologies. L'intérêt des militaires chinois pour la biologie en tant que domaine de guerre émergent est guidé par les stratèges qui parlent d'"armes génétiques" potentielles et de la possibilité d'une "victoire sans effusion de sang".

Cette histoire a été publiée dans son intégralité sur l'un des plus grands réseaux d'information télévisée chinois au monde - NTDTV.





Des agents de guerre biologique chinois à l'Université de Harvard ont attrapé des virus de contrebande

<https://greatgameindia.com/chinese-biowarfare-agents-at-harvard-university-caught-smuggling-viruses/>

GreatGameIndia- 29 janvier 2020



Après que GreatGameIndia ait fait état de l'enquête sur les agents chinois impliqués dans une affaire d'espionnage biologique dans un laboratoire canadien soupçonné d'être à l'origine de la récente épidémie de coronavirus, voilà qu'un autre agent de guerre biologique chinois de l'université de Harvard a été pris en train de faire passer clandestinement des virus mortels en provenance d'Amérique.

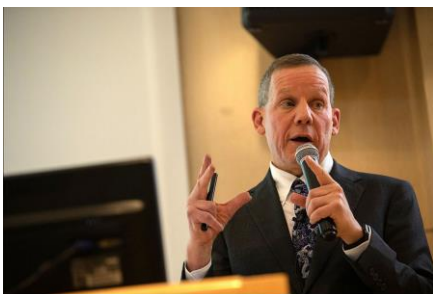
Exclusif : Coronavirus Bioweapon - Comment la Chine a volé le coronavirus au Canada et l'a armé - Espionnage biologique chinois à l'Université de Harvard

Le ministère américain de la Justice a annoncé le 28 janvier 2020 que le directeur du département de chimie et de biologie chimique de l'université de Harvard et deux ressortissants chinois ont été inculpés pour avoir aidé la République populaire de Chine.

Le Dr Charles Lieber, 60 ans, directeur du département de chimie et de biologie chimique de l'université de Harvard, a été arrêté et accusé par une plainte pénale d'avoir fait une déclaration matériellement fausse, fictive et frauduleuse. Yanqing Ye, 29 ans, ressortissant chinois, a été inculpé d'un chef d'accusation de fraude au visa, de fausses déclarations, d'agent d'un gouvernement étranger et de conspiration. Ye se trouve actuellement en Chine. Zaosong Zheng, 30 ans, ressortissant chinois, a été arrêté le 10 décembre 2019 à l'aéroport international Logan de Boston et accusé par une plainte pénale de tentative de contrebande de 21 flacons de recherche biologique vers la Chine. Le 21 janvier 2020, Zheng a été inculpé d'un chef d'accusation de contrebande de marchandises en provenance des États-Unis et d'un chef d'accusation d'avoir fait des déclarations fausses, fictives ou frauduleuses. Il est détenu depuis le 30 décembre 2019.



Selon des documents judiciaires, depuis 2008, le Dr Lieber, qui a été le chercheur principal du Lieber Research Group de l'Université de Harvard, spécialisé dans le domaine des nanosciences, a reçu plus de 15 000 000 \$ de subventions des National Institutes of Health (NIH) et du Département de la défense (DOD). Ces subventions exigent la divulgation des conflits d'intérêts financiers étrangers importants, y compris le soutien financier de gouvernements étrangers ou d'entités étrangères. Dr Charles Lieber - Agent de guerre biologique chinois



À l'insu de l'université de Harvard à partir de 2011, Lieber est devenu "scientifique stratégique" à l'université de technologie de Wuhan (WUT) en Chine et a participé sous contrat au plan chinois des Mille Talents de 2012 à 2017 ou vers cette date. Le Plan Mille Talents de la Chine est l'un des plans de recrutement de talents chinois les plus importants qui sont conçus pour attirer, recruter et cultiver des talents scientifiques de haut niveau afin de favoriser le développement scientifique, la prospérité économique et la sécurité nationale de la Chine. Ces programmes de talents cherchent à attirer les talents chinois à l'étranger et les experts étrangers pour qu'ils apportent leurs connaissances et leur expérience en Chine et récompensent les personnes qui volent des informations confidentielles. Selon les termes du contrat de trois ans de Mille Talents, le WUT a payé à Lieber 50 000 dollars US par mois, des frais de subsistance allant jusqu'à 1 000 000 de yuans chinois (environ 158 000 dollars US à l'époque) et lui a accordé plus de 1,5 million de dollars pour établir un laboratoire de recherche au WUT.

En retour, Lieber a été obligé de travailler pour le WUT "au moins neuf mois par an" en "déclarant des projets de coopération internationale, en formant de jeunes enseignants et des étudiants en doctorat, en organisant des conférences internationales, en déposant des brevets et en publiant des articles au nom du" WUT. Dr Charles Lieber à Wuhan en 2011



La plainte allègue qu'en 2018 et 2019, Lieber a menti sur son implication dans le plan "Mille Talents" et son affiliation au WUT. Vers le 24 avril 2018, lors d'un entretien avec les enquêteurs, Lieber a déclaré qu'on ne lui avait jamais demandé de participer au programme Mille Talents, mais qu'il "n'était pas sûr" de la façon dont la Chine le classait. En novembre 2018, le NIH a demandé à Harvard si Lieber avait omis de révéler sa relation alors soupçonnée avec le WUT et le programme chinois des Mille Talents. Lieber a amené Harvard à dire faussement au NIH que Lieber "n'avait aucune association formelle avec WUT" après 2012, que "WUT a continué à exagérer faussement" son implication avec WUT dans les années suivantes, et que Lieber "n'est pas et n'a jamais été un participant au" Plan Mille Talents de la Chine.

Yanqing Ye

Selon l'acte d'accusation, Ye est un lieutenant de l'Armée populaire de libération (APL), les forces armées de la République populaire de Chine et membre du Parti communiste chinois (PCC). Sur sa demande de visa J-1, Ye s'est faussement identifiée comme "étudiante" et a menti sur son service militaire en cours à l'Université nationale des technologies de la défense (NUDT), une académie militaire de haut niveau dirigée par le PCC. Il est en outre allégué que pendant ses études au département de physique, de chimie et de génie biomédical de l'université de Boston (BU) d'octobre 2017 à avril 2019, Ye a continué à travailler en tant que lieutenant de l'APL, accomplissant de nombreuses missions d'officiers de l'APL telles que la conduite de recherches, l'évaluation de sites web militaires américains et l'envoi de documents et d'informations américains en Chine.



Selon des documents judiciaires, le 20 avril 2019, des officiers fédéraux ont interrogé Ye à l'aéroport international Logan de Boston. Au cours de l'entretien, il est allégué que Ye a faussement affirmé qu'elle avait eu un contact minimal avec deux professeurs du NUDT qui étaient des officiers de haut rang de l'APL. Cependant, une recherche sur les appareils électroniques de Ye a démontré qu'à la demande d'un professeur du NUDT, qui était un colonel de l'APL, Ye avait consulté des sites web militaires américains, fait des recherches sur des projets militaires américains et compilé des informations pour l'APL sur deux scientifiques américains spécialisés en robotique et en informatique. De plus, l'examen d'une conversation sur WeChat a révélé que Ye et l'autre responsable du PLA du NUDT collaboraient à un document de recherche sur un modèle d'évaluation des risques conçu pour déchiffrer les données destinées à des applications militaires. Au cours de l'entretien, Ye a admis qu'elle avait le grade de lieutenant au sein de l'APL et qu'elle était membre du PCC.



Zaosong Zheng

En août 2018, Zheng est entré aux États-Unis avec un visa J-1 et a mené des recherches sur les cellules cancéreuses au Beth Israel Deaconess Medical Center à Boston du 4 septembre 2018 au 9 décembre 2019. Il est allégué que le 9 décembre 2019, Zheng a volé 21 flacons de recherche biologique et a tenté de les faire sortir clandestinement des États-Unis à bord d'un vol à destination de la Chine, au Beth Israel Deaconess Medical Center

de Boston, où Zheng Zaosong travaillait comme chercheur. Photo : Beth Israel Deaconess Medical Centre à Boston, où Zheng Zaosong travaillait comme chercheur : Getty Images Les agents fédéraux de l'aéroport de Logan ont découvert les flacons cachés dans une chaussette à l'intérieur d'un des sacs de Zheng, et mal emballés. Il est allégué qu'au départ, Zheng a menti aux agents sur le contenu de ses bagages, mais qu'il a ensuite admis avoir volé les fioles dans un laboratoire de Beth Israël.

Zheng a déclaré qu'il avait l'intention d'apporter les fioles en Chine pour les utiliser afin de mener des recherches dans son propre laboratoire et de publier les résultats sous son propre nom.

Le plan "Mille Talents"

Le plan ou programme Mille Talents a été créé en 2008 par le gouvernement central de la Chine pour reconnaître et recruter des experts internationaux de premier plan dans le domaine de la recherche scientifique, de l'innovation et de l'entrepreneuriat - en d'autres termes, pour voler la *technologie occidentale*.

Chercheurs ou espions

Les efforts de la Chine pour recruter des universitaires et des experts en technologie sont un canal principal pour récolter les technologies et la propriété intellectuelle américaines, a déclaré un document de juin 2018 du Bureau de la Maison Blanche sur la politique commerciale et manufacturière.

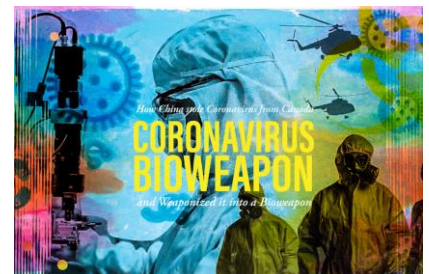
Lors d'une audience d'avril 2018 intitulée "Scholars or Spies", organisée par deux sous-commissions de la Chambre des représentants américaine, le commissaire de la Commission d'examen de l'économie et de la sécurité américano-chinoise, Michael Wessel, a conseillé au Congrès de réduire les subventions, prêts ou autres aides fédérales aux participants du plan "Mille Talents". La Chine a mis "des agents dormants dans nos universités de recherche pour voler nos percées scientifiques", a déclaré le représentant Lamar Smith, président de la commission de la Chambre des représentants sur la science, l'espace et la technologie, lors de l'audition.

Curieux cas d'espionnage biologique chinois au laboratoire canadien

Un cas similaire d'espionnage biologique chinois a été arrêté au Laboratoire national de microbiologie du Canada, ce qui a donné lieu à une enquête approfondie et au licenciement d'agents chinois. Une enquête ultérieure de GreatGameIndia a permis de relier les agents au programme de guerre biologique de la Chine d'où le virus est soupçonné d'avoir fui pour provoquer l'épidémie de coronavirus de Wuhan. Curieusement, contrairement à l'enquête américaine, les autorités canadiennes ont été tenues à l'écart de tout l'incident, les détails de l'affaire n'ayant pas encore été entièrement révélés.

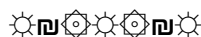
Facebook ment et bloque GreatGameIndia

Après la publication de l'article de GreatGameIndia sur le Coronavirus Bioweapon, des activités suspectes ont été observées en bricolant notre base de données, ce qui a fait chuter le site pendant quelques jours. Une fois restaurée, l'histoire a été publiée dans son intégralité dans l'un des plus grands réseaux d'informations télévisées chinois - NTDTV, le magazine The Week et de nombreuses publications dans le monde entier. Ensuite, Facebook est entré en action pour empêcher que l'information ne soit plus connue.



Facebook bloque le GreatGameIndia pour les coronavirus Histoire d'armes biologiques

Le mensonge faux et malveillant diffusé par Facebook dit qu'ils n'ont pas pu trouver la page Facebook de GreatGameIndia et que l'information est manquante. C'est une affirmation ridicule et risible puisque notre page est toujours active et que Facebook lui-même a été impliqué à de nombreuses reprises dans une transaction financière avec GreatGameIndia à des fins de marketing. Ce n'est pas surprenant, étant donné que Mark Zuckerberg a l'habitude d'oublier des informations cruciales lorsqu'il est grillé par les autorités du monde entier. Nous aimerions donc simplement rappeler comment l'unité secrète de Facebook a créé les armées de trolls indiens pour la propagande numérique afin d'influencer les élections.





<https://greatgameindia.com/indian-scientists-discover-coronavirus-engineered-with-aids-like-insertions/>

Des scientifiques indiens découvrent un coronavirus conçu avec des insertions semblables à celles du VIH (SIDA)

GreatGameIndia- 1er février 2020 | le 3 février 2020

Un groupe de scientifiques indiens a découvert que le coronavirus de Wuhan a été conçu avec des insertions semblables à celles du sida. L'étude conclut qu'il est peu probable qu'un virus ait acquis naturellement des insertions aussi uniques en peu de temps. Entre-temps, la Chine a commencé à utiliser un médicament contre le sida pour le traitement du coronavirus.

L'étude a été entreprise par des scientifiques de l'Institut indien de technologie, du Collège Acharya Narendra Dev et de l'Université de Delhi et a été publiée sous le titre *Uncanny similarity of novel inserts in the 2019-nCoV spike protein to HIV-1 gp120 and Gag*.

L'étude a trouvé 4 nouvelles insertions de type sida dans le Coronavirus qui étaient absentes des autres Coronavirus. Cette découverte, selon l'étude, est "peu susceptible d'être fortuite dans la nature", ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'un phénomène naturel.

Nous assistons actuellement à une épidémie majeure causée par le nouveau coronavirus 2019 (2019-nCoV). L'évolution du 2019-nCoV reste insaisissable. Nous avons trouvé 4 insertions dans la glycoprotéine de pointe (S) qui sont uniques au 2019-nCoV et ne sont pas présentes dans les autres coronavirus. Il est important de noter que les résidus d'acides aminés dans les 4 insertions ont une identité ou une similarité avec ceux du HIV-1 gp120 ou du HIV-1 Gag.

Glycoprotéine homo-trimère modélisée du virus 2019-nCoV. Les inserts de la protéine d'enveloppe du VIH sont représentés par des perles colorées, présentes au site de liaison de la protéine. Il est intéressant de noter que, bien que les inserts soient discontinus sur la séquence primaire des acides aminés, la modélisation 3D du 2019-nCoV suggère qu'ils convergent pour constituer le site de liaison du récepteur.

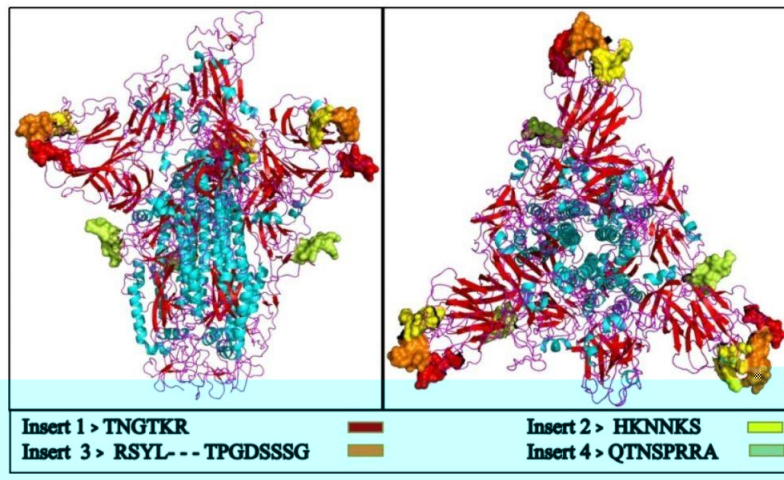
La découverte de 4 inserts uniques dans le 2019-nCoV, qui ont tous une identité/similarité avec les résidus d'acides aminés dans les protéines structurales clés du VIH-1 est peu susceptible d'être fortuite dans la nature. Ce travail fournit des informations encore inconnues sur le 2019-nCoV et éclaire l'évolution et la pathogénicité de ce virus, avec des implications importantes pour le diagnostic de ce virus.

Les scientifiques ont été surpris d'observer de telles insertions et ont été effrayés "car il est très peu probable qu'un virus ait acquis de telles insertions uniques naturellement en peu de temps".

Comme la protéine S de 2019-nCoV partage l'ascendance la plus proche avec le SRAS GZ02, les séquences codant pour les protéines de pointe de ces deux virus ont été comparées à l'aide du logiciel MultiAlin. Nous avons trouvé quatre nouvelles insertions dans la protéine du 2019-nCoV- "GTNGTKR" (IS1), "HKNNKS", "HKNKR" et "HKNKR". (IS2), "GDSSSG" (IS3) et "QTNSPRRA" (IS4).

Alignement de séquences multiples entre les protéines pics du 2019-nCoV et du SARS
 Figure 2 : Alignement de séquences multiples entre les protéines pics du 2019-nCoV et du SARS. Les séquences des protéines spike du 2019-nCoV (Wuhan-HU-1, adhésion NC_045512) et du CoV du SRAS (GZ02, adhésion AY390556) ont été alignées à l'aide du logiciel MultiAlin. Les sites de différence sont mis en évidence dans des encadrés.

À notre grande surprise, ces insertions de séquences étaient non seulement absentes dans la protéine S du SRAS, mais n'ont été observées chez aucun autre membre de la famille des Coronaviridae (figure supplémentaire). C'est surprenant car il est très peu probable qu'un virus ait acquis naturellement des insertions aussi uniques en peu de temps.



L'étude donne foi aux rapports antérieurs de GreatGameIndia sur les armes biologiques à base de coronavirus. Entre-temps, la Chine a commencé à utiliser des médicaments contre le sida pour le traitement du coronavirus. La Chine utilise les médicaments contre le VIH d'AbbVie Inc. comme traitement ad hoc pour la pneumonie causée par le nouveau coronavirus, alors que la recherche mondiale d'un remède se poursuit.

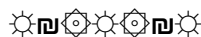
La branche de Pékin de la Commission nationale de la santé chinoise a déclaré qu'une combinaison de lopinavir et de

ritonavir, vendue sous la marque Kaletra par AbbVie, fait partie de son dernier plan de traitement des patients infectés par le virus, qui a tué au moins 56 personnes en Chine et en a rendu plus de 2 000 malades dans le monde.

Le NHC a déclaré que bien qu'il n'existe pas encore de médicament antiviral efficace, il recommande de donner aux patients deux comprimés de lopinavir et de ritonavir deux fois par jour et une dose d'alpha-interféron par nébulisation deux fois par jour.

La revue médicale Lancet a indiqué vendredi qu'un essai clinique est en cours, utilisant le ritonavir et le lopinavir pour traiter les cas de ce nouveau coronavirus. En attendant, le Centre chinois pour le contrôle et la prévention des maladies va commencer à développer un vaccin, selon le Global Times.

Wang Guangfa, un expert respiratoire du Premier hôpital de l'université de Pékin, qui a été infecté par le virus après s'être rendu à Wuhan pour inspecter les patients atteints de coronavirus, a déclaré à China News Week en début de semaine que son médecin lui avait recommandé de prendre les médicaments contre le nouveau virus et qu'ils avaient travaillé sur lui.





Coronavirus - Le plan secret de la Chine pour l'armement des virus

GreatGameIndia- February 1, 2020 | 3 février 2020 à 21h33,

<https://greatgameindia.com/coronavirus-chinas-secret-plan-to-weaponize-viruses/>

Dans un discours secret prononcé il y a près de vingt ans devant des cadres supérieurs du Parti communiste, le ministre chinois de la défense, le général Chi Haotian, a expliqué un plan à long terme visant à assurer une renaissance nationale chinoise. Il a déclaré qu'il y avait trois questions vitales qui doivent être saisies. La première est la question de l'espace vital, car la Chine est gravement surpeuplée et son environnement se détériore. La deuxième question est donc que le Parti communiste doit apprendre au peuple chinois à "sortir". Par là, le général Chi entendait la conquête de nouvelles terres dans lesquelles une "seconde Chine" pourrait être construite par "colonisation". D'où la troisième question vitale : la "question de l'Amérique". Le général Chi a mis en garde ses auditeurs : "Cela semble choquant, mais la logique est en fait très simple." La Chine est "en conflit fondamental avec l'intérêt stratégique occidental". Par conséquent, les États-Unis ne permettront jamais à la Chine de s'emparer d'autres pays pour construire une deuxième Chine. Les États-Unis se mettent en travers du chemin de la Chine. Chi a expliqué le problème comme suit : "Les États-Unis nous autoriseraient-ils à sortir pour gagner un nouvel espace de vie ?

Premièrement, si les États-Unis nous bloquent fermement, il nous est difficile de faire quoi que ce soit de significatif pour Taïwan, le Vietnam, l'Inde ou même le Japon, [alors] combien d'espace vital supplémentaire pouvons-nous obtenir ? C'est très insignifiant ! Seuls des pays comme les États-Unis, le Canada et l'Australie ont les vastes terres nécessaires pour répondre à nos besoins de colonisation massive".

"Nous ne sommes pas aussi fous que de vouloir périr avec l'Amérique en utilisant des armes nucléaires", a déclaré le général. "Ce n'est qu'en utilisant des armes non destructrices qui peuvent tuer beaucoup de gens que nous pourrions nous réserver l'Amérique." La réponse se trouve dans les armes biologiques. "Bien sûr," a-t-il ajouté, "nous ne sommes pas restés inactifs, ces dernières années, nous avons saisi l'occasion de maîtriser des armes de ce type". Le parti communiste chinois au pouvoir considère que les armes biologiques sont les plus importantes pour atteindre leur objectif de "nettoyage de l'Amérique". Chi attribue à Deng Xiaoping le mérite d'avoir placé les armes biologiques avant tous les autres systèmes d'armes de l'arsenal chinois : "Lorsque le camarade Xiaoping était encore parmi nous, le Comité central du Parti a eu la perspicacité de prendre la bonne décision de ne pas développer de groupes de porte-avions et de se concentrer plutôt sur le développement d'armes mortelles pouvant éliminer des populations massives du pays ennemi".

Cela peut sembler difficile à croire, mais le général Chi se considérait comme un communiste "humanitaire", et admettait donc avoir des sentiments personnels mitigés à ce sujet : "Je pense parfois combien il est cruel que la Chine et les États-Unis soient ennemis. ..." Après tout, a-t-il noté, les États-Unis ont aidé la Chine pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Chinois se souviennent que les États-Unis se sont opposés à l'impérialisme japonais. Mais rien de tout cela n'a d'importance aujourd'hui. "À long terme, dit le général Chi, la relation entre la Chine et les États-Unis est une relation de vie ou de mort. Cette situation tragique doit être acceptée. Selon le général Chi, "nous ne devons pas oublier que l'histoire de notre civilisation nous a appris à maintes reprises qu'une montagne ne permet pas à deux tigres de vivre ensemble". Selon le général Chi, le problème de surpopulation et la dégradation de l'environnement en Chine finiront par entraîner un effondrement social et une guerre civile. Le général Chi a estimé que "plus de 800 millions" de Chinois mourraient dans un tel effondrement. Par conséquent, le Parti communiste chinois n'a pas d'alternative politique.

Soit les États-Unis sont "nettoyés" par des attaques biologiques, soit la Chine subit une catastrophe nationale. Chi avance l'argument suivant : "Nous devons nous préparer à deux scénarios. Si nos armes biologiques réussissent l'attaque surprise, le peuple chinois pourra maintenir ses pertes au minimum dans la lutte contre les États-Unis. Mais si l'attaque échoue et déclenche une riposte nucléaire de la part des États-Unis, la Chine connaîtrait peut-être une catastrophe dans laquelle plus de la moitié de sa population périrait. C'est pourquoi nous devons être prêts avec des systèmes de défense aérienne pour nos grandes et moyennes villes".

Dans son discours, le général Chi nous donne une clé pour comprendre la stratégie de développement de la Chine. Selon Chi, "Notre développement économique consiste à nous préparer aux besoins de la guerre !" Il ne s'agit pas d'améliorer la vie des Chinois à court terme. Il ne s'agit pas de construire une société capitaliste axée sur la consommation. "Publiquement, a dit Gen, Chi, "nous mettons toujours l'accent sur le développement économique comme notre centre, mais en réalité, le développement économique a la guerre comme centre !" On peut en dire autant de l'intérêt intense de la Chine pour les sciences biologiques.

Armer les virus

L'Occident n'a pas encore saisi le motif sous-jacent de la participation de la Chine aux laboratoires de microbiologie P4 de l'Occident, où sont étudiés les microbes les plus mortels du monde (c'est-à-dire les laboratoires de niveau 4 de létalité des agents pathogènes). Cette situation fait maintenant surface dans la nouvelle pandémie de coronavirus qui s'est produite à Wuhan, au cœur de la Chine, juste à l'extérieur du principal laboratoire de virologie P4 (spécialisé dans les virus mortels) de la Chine. Peu de temps après avoir prononcé son discours, le général Chi a quitté son poste de ministre de la défense en 2003, l'année même où l'épidémie de SRAS (coronavirus) a éclaté en Chine. C'est également (par coïncidence) l'année où Pékin a décidé de construire le laboratoire de virologie P4 de Wuhan. D'après le discours du général Chi, la nouvelle épidémie de coronavirus à Wuhan est-elle un accident provoqué par l'armement du virus dans le laboratoire de microbiologie P4 de la ville ?

Trois points de données méritent d'être pris en compte. Premièrement, en 2008, le plus haut responsable de la sécurité à Taiwan a déclaré aux législateurs que "Taiwan disposait de renseignements liant le virus du SRAS aux recherches effectuées dans les laboratoires chinois", selon le Sydney Morning Herald. Compte tenu du poids économique de la Chine et de l'infiltration politique des médias en langue chinoise, il n'est pas surprenant que le directeur du Bureau de la sécurité nationale, Tsai Chao-ming, ait dû se rétracter, ce qui n'avait rien d'une "gaffe" comme d'habitude. Le directeur Tsai a-t-il été obligé de se rétracter d'une déclaration qui était vraie, puisqu'il ne pouvait pas révéler ses sources de renseignement à l'intérieur de la Chine ?

Le deuxième point de données mérite d'être examiné : Le Virology Journal a un article de Gulfaraz Khan, publié le 28 février 2013, qui décrit la découverte d'un nouveau coronavirus en Arabie Saoudite en juin 2012. Oui, il s'agit du même coronavirus avec la différence suivante : Lors de sa découverte, il ne pouvait pas être facilement transmis d'homme à homme. Quelque chose a changé dans le virus depuis cette époque. Ainsi, la version de Wuhan est appelée 2019-nCoV au lieu de simplement NCoV. Ce dernier n'est pas contagieux, alors que le premier se répand rapidement à travers la Chine au moment où ces mots sont écrits. Selon vous, qu'est-ce qui a changé dans sa transmissibilité entre 2012 et 2020 ? Mutation aléatoire ou militarisation ? (Des scientifiques indiens ont maintenant répondu à cette question en découvrant que le Coronavirus a été conçu avec des insertions semblables à celles du VIH-SIDA). Si l'épidémie mortelle actuelle s'était produite dans une autre ville que Wuhan, nous pourrions être enclins à croire à une mutation aléatoire. Mais Wuhan est le point zéro des armes biologiques chinoises. Devrions-nous créditer une telle coïncidence ?

Troisième point à prendre en considération : la revue GreatGameIndia a publié un article intitulé "Coronavirus Bioweapon - How China Stole Coronavirus From Canada And Weaponized It". Les auteurs ont eu l'intelligence de mettre en parallèle l'article de Khan dans le Virology Journal et la nouvelle d'une violation de la sécurité par des ressortissants chinois au laboratoire national de microbiologie canadien (P4) à Winnipeg, où le nouveau coronavirus aurait été stocké avec d'autres organismes mortels. En mai dernier, la Gendarmerie royale du Canada a été appelée à enquêter ; fin juillet, les Chinois ont été expulsés de l'établissement. Le scientifique chinois en chef (Dr. Xiangguo Qiu) aurait fait des voyages entre Winnipeg et Wuhan. Nous avons ici une théorie plausible sur les voyages de l'organisme NCoV : d'abord découvert en Arabie Saoudite, puis étudié au Canada d'où il a été volé par un scientifique chinois et amené à Wuhan. Tout comme la déclaration du chef des services de renseignement de Taïwan en 2008, l'histoire du GGI a fait l'objet d'une attaque intensive. Quelle que soit la vérité, le fait de la proximité et l'improbabilité d'une mutation doivent figurer dans nos calculs.

Il est très probable que l'organisme 2019-nCoV soit une version militarisée de l'NCov découvert par des médecins saoudiens en 2012. Nous devons mener une enquête sur l'épidémie de Wuhan. Les Chinois doivent accorder au monde une transparence totale. La vérité doit être révélée. Si les responsables chinois sont innocents, ils n'ont rien à cacher. S'ils sont coupables, ils refuseront de coopérer. La véritable préoccupation ici est de savoir si le reste du monde a le courage d'exiger une enquête réelle et approfondie. Nous devons être intrépides dans cette demande et ne pas permettre aux "intérêts économiques" de jouer un jeu de déni timide et malhonnête. Nous avons besoin d'une enquête honnête. Nous en avons besoin maintenant.

J.R. Nyquist est chroniqueur et auteur des livres "Origines de la Quatrième Guerre mondiale" et "Le fou et son ennemi", ainsi que co-auteur de "Les nouvelles tactiques de la guerre mondiale". Tel que publié dans The Epoch Times - le réseau de médias d'information indépendants qui connaît la plus forte croissance et qui couvre actuellement 21 langues et 33 pays. Nous avons besoin de votre soutien pour poursuivre notre journalisme indépendant et d'investigation sur les menaces externes et internes auxquelles l'Inde est confrontée. Votre contribution, aussi modeste soit-elle, nous aide à nous maintenir à flot. Veuillez envisager de faire un don à GreatGameIndia.



<https://greatgameindia.com/united-nations-hacked/>

Les Nations unies piratées et dissimulées

Rapport ayant fait l'objet d'une fuite

Par GreatGameIndia - 2 février 2020

Des pirates informatiques sophistiqués ont infiltré et piraté les réseaux des Nations Unies à Genève et à Vienne l'année dernière dans une opération d'espionnage apparente que les hauts fonctionnaires de l'organisme mondial ont largement occultée. L'identité des pirates et l'étendue des données qu'ils ont obtenues ne sont pas connues.

- Les pirates ont pénétré dans des dizaines de serveurs de l'ONU à partir de juillet 2019.
- Un haut responsable informatique de l'ONU a qualifié l'incident de "crise majeure".
- Les dossiers du personnel, l'assurance maladie et les contrats commerciaux ont été compromis.
- Le personnel a été invité à changer ses mots de passe mais n'a pas été informé de la brèche.
- En vertu de l'immunité diplomatique, l'ONU n'est pas tenue de divulguer ce qui a été obtenu par les pirates informatiques ou d'informer les personnes concernées.
- L'attaque aurait pu être évitée avec un simple patch pour corriger un bug logiciel.
- Les systèmes de Genève et de Vienne utilisés par des milliers de personnes ont été compromis.
- Un porte-parole ONU affirme que l'attaque a déclenché la reconstruction de plusieurs systèmes.
- Les responsables O.N.U. avaient déjà mis en garde contre des vulnérabilités il y a des années.

Les Nations unies piratées et dissimulées - Rapport sur les fuites

Un document confidentiel interne des Nations unies, divulgué à The New Humanitarian et vu par The Associated Press, indique que des dizaines de serveurs ont été compromis, notamment au bureau des droits de l'homme des Nations unies, qui collecte des données sensibles et a souvent été le paratonnerre des critiques des gouvernements autocratiques pour avoir dénoncé des violations des droits. Tout indique que la connaissance de la brèche a été tenue à bout portant, une stratégie que les experts en sécurité de l'information considèrent comme malavisée car elle ne fait que multiplier les risques d'une nouvelle hémorragie de données.

"Le personnel en général, y compris moi, n'a pas été informé", a déclaré Ian Richards, président du Conseil du personnel des Nations unies, basé à Genève. "Tout ce que nous avons reçu, c'est un courriel (le 26 septembre) nous informant des travaux de maintenance de l'infrastructure". Le conseil plaide pour le bien-être des employés de l'organisme mondial. Interrogé sur cette intrusion, un fonctionnaire de l'ONU a déclaré au PA qu'elle semblait "sophistiquée" et que l'étendue des dégâts n'était pas claire, notamment en ce qui concerne les informations personnelles, secrètes ou compromettantes qui auraient pu être volées. Le fonctionnaire, qui ne s'est exprimé qu'à la condition de garder l'anonymat pour pouvoir parler librement de l'épisode, a déclaré que les systèmes ont été renforcés depuis.

Étant donné le niveau élevé de compétence, il est possible qu'un acteur soutenu par l'État soit derrière tout cela, a déclaré le fonctionnaire. "C'est comme si quelqu'un marchait dans le sable et balayait ses traces avec un balai par la suite", a ajouté le fonctionnaire. "Il n'y a même pas une trace de nettoyage." Le rapport du 20 septembre qui a fait l'objet d'une fuite indique que les journaux qui auraient trahi les activités des pirates informatiques au sein des réseaux de l'ONU - ce qui a été consulté et ce qui a pu être siphonné - ont été "effacés". Il montre également que parmi les comptes connus pour avoir été consultés se trouvaient ceux des administrateurs de domaine - qui par défaut ont un accès principal à tous les comptes d'utilisateurs relevant de leur compétence.

"Malheureusement... nous comptons toujours nos victimes", indique le rapport.

Jake Williams, PDG de la société de cybersécurité Rendition Infosec et ancien hacker du gouvernement américain, a déclaré que le fait que les pirates aient effacé les journaux du réseau indique qu'ils n'étaient pas de haut niveau. Les pirates les plus compétents - y compris les agents américains, russes et chinois - peuvent couvrir leurs traces en modifiant ces journaux au lieu de les effacer. "L'intrusion ressemble vraiment à de l'espionnage", a déclaré M. Williams, notant que le composant de répertoire actif - où sont gérées les autorisations de tous les utilisateurs - de trois domaines différents a été compromis : ceux des bureaux des Nations Unies à Genève et à Vienne et du Haut Commissariat aux droits de l'homme.

"Ceci, associé au nombre relativement faible de machines infectées, est très suggestif d'espionnage", a-t-il déclaré après avoir consulté le rapport. "Les attaquants ont un objectif en tête et déploient des logiciels malveillants sur des machines dont ils pensent qu'elles leur servent à quelque chose".

L'ONU est connue pour avoir essayé de réparer sa myriade de systèmes informatiques depuis des années, et M. Williams a déclaré que de nombreuses agences de renseignement du monde entier sont probablement intéressées à l'infiltrer. Le piratage n'a pas été sévère au bureau des droits de l'homme des Nations Unies, a déclaré son porte-parole, Rupert Colville. "Nous faisons face à des tentatives quotidiennes d'infiltration de nos systèmes informatiques", a-t-il déclaré. "Cette fois, ils ont réussi, mais ça n'est pas allé très loin. Rien de confidentiel n'a été compromis".

Clairement préoccupé par le fait que la parole du hack pourrait avoir un effet dissuasif sur les personnes lui signalant des violations des droits de l'homme, le bureau a déclaré dans une déclaration publiée plus tard qu'il voulait "assurer à toutes les parties concernées" qu'aucune information sensible n'était compromise. Le porte-parole de l'ONU, Stéphane Dujarric, a déclaré mercredi que l'attaque était "sérieuse", qu'elle compromettait "les éléments essentiels de l'infrastructure" et qu'elle était contenue. Les premières activités semblent avoir eu lieu en juillet et ont été détectées en août, a-t-il déclaré en réponse à des questions envoyées par e-mail. Il a déclaré que l'organisme mondial ne dispose pas de suffisamment d'informations pour déterminer l'auteur mais a ajouté que "les méthodes et les outils utilisés dans l'attaque indiquent un niveau élevé de ressources, de capacités et de détermination".

Dujarric a noté que l'ONU "détecte et répond à de multiples attaques de divers niveaux de sophistication sur une base quotidienne". Peter Micek, avocat général de l'association à but non lucratif AccessNow, a déclaré que la direction de l'ONU avait pris une "terrible décision" du point de vue de la sécurité de l'information en refusant au personnel des informations sur la violation. "Il est de bonne pratique d'alerter les gens, de leur faire savoir ce qu'ils doivent surveiller (y compris les attaques de phishing et l'ingénierie sociale) et de les informer des mesures prises en leur nom", a-t-il déclaré. Sinon, vous aggravez la menace, et une occasion manquée pour un moment d'enseignement devient un exemple "d'intransigeance et d'obscurcissement, ce qui est regrettable", a déclaré Micek, qui travaille avec les travailleurs des droits de l'homme des Nations Unies pour renforcer leur cyber-défense.

Le document interne du Bureau de l'information et de la technologie des Nations Unies indique que 42 serveurs ont été "compromis" et 25 autres ont été jugés "suspects", presque tous dans les bureaux tentaculaires de Genève et de Vienne. Trois des serveurs "compromis" appartenaient à l'Agence des droits de l'homme, qui est située en face du bureau principal des Nations unies à Genève, et deux étaient utilisés par la Commission économique des Nations unies pour l'Europe. Le rapport indique qu'une faille dans le logiciel SharePoint de Microsoft a été exploitée par les pirates pour infiltrer les réseaux mais que le type de logiciel malveillant utilisé n'était pas connu, et que les techniciens n'avaient pas identifié les serveurs de commande et de contrôle sur Internet utilisés pour exfiltrer les informations. On ne savait pas non plus quel mécanisme était utilisé par les pirates pour maintenir leur présence sur les réseaux infiltrés.

Le chercheur en sécurité Matt Suiche, le fondateur de la société de cybersécurité Comae Technologies basée à Dubaï, a examiné le rapport et a déclaré qu'il semble que l'entrée ait été obtenue grâce à un traqueur anti-corruption de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime. Le rapport mentionne une série d'adresses IP en Roumanie qui pourraient avoir été utilisées pour organiser l'infiltration, et M. Williams a indiqué que l'une d'entre elles aurait des voisins ayant des antécédents d'hébergement de logiciels malveillants. Les techniciens du bureau des Nations unies à Genève, le centre européen de l'organisation mondiale, ont travaillé au moins deux fois le week-end ces derniers mois pour isoler le centre de données local des Nations unies d'Internet, réécrire les mots de passe et s'assurer que les systèmes étaient propres. Vingt machines ont dû être reconstruites, indique le rapport.

M. Richards, du Conseil du personnel de l'ONU, s'est plaint de l'incertitude quant à la sécurité des réseaux de l'ONU. "Il y a beaucoup de nos données qui auraient pu être piratées, et nous ne savons pas ce que ces données pourraient être", dit-il. "Dans quelle mesure le personnel des Nations Unies devrait-il faire confiance à l'infrastructure d'information que les Nations Unies lui fournissent ? a demandé M. Richards. "Ou devraient-ils commencer à mettre leurs informations ailleurs ?"



Le sénateur américain Tom Cotton remet en question le discours des grands médias sur l'origine des coronavirus

<https://greatgameindia.com/us-senator-tom-cotton-questions-mainstream-medias-narrative-on-coronavirus-origin/>

GreatGameIndia- 3 février 2020

Le sénateur américain Tom Cotton a soulevé un doute majeur et a remis en question le récit des médias grand public sur l'origine du coronavirus de Wuhan de 2019, laissant plutôt entendre qu'un laboratoire de biosécurité travaillant avec les agents pathogènes les plus mortels au monde pourrait en être la véritable source.

Le récit des médias grand public maintient toujours que l'origine du Coronavirus 2019 est le marché des fruits de mer de Wuhan. Après la publication par GreatGameIndia de l'article sur le Coronavirus Bioweapon - non seulement notre base de données a été bricolée et nos rapports bloqués par Facebook pour la faible raison qu'ils ne trouvaient pas la page Facebook de GreatGameIndia, mais le rapport lui-même a été violemment attaqué par le magazine Foreign Policy, PolitiFact (connu sous le nom de bras de propagande de Facebook) et BuzzFeedNews.

Selon les mots de l'auteur J.R. Nyquist :

Le troisième point qui mérite d'être pris en considération : la revue GreatGameIndia a publié un article intitulé "Coronavirus Bioweapon - How China Stole Coronavirus From Canada And Weaponized It".

Les auteurs ont eu l'intelligence de mettre en parallèle l'article de Khan dans le Virology Journal et la nouvelle d'une violation de la sécurité par des ressortissants chinois au laboratoire national de microbiologie canadien (P4) à Winnipeg, où le nouveau coronavirus aurait été stocké avec d'autres organismes mortels. En mai dernier, la Gendarmerie royale du Canada a été appelée à enquêter ; fin juillet, les Chinois ont été expulsés de l'établissement. Le scientifique chinois en chef (Dr. Xiangguo Qiu) aurait fait des voyages entre Winnipeg et Wuhan.

Nous avons ici une théorie plausible sur les voyages de l'organisme NCoV : d'abord découvert en Arabie Saoudite, puis étudié au Canada d'où il a été volé par un scientifique chinois et amené à Wuhan. Tout comme la déclaration du chef des services de renseignement de Taïwan en 2008, l'histoire du GreatGameIndia a fait l'objet d'une attaque intensive. Quelle que soit la vérité, le fait de la proximité et l'improbabilité d'une mutation doivent figurer dans nos calculs.

Il est très probable que l'organisme 2019-nCoV soit une version militarisée de l'NCoV découvert par des médecins saoudiens en 2012.

Ce n'est pas seulement GreatGameIndia qui est sauvagement attaqué. Un blog populaire sur les médias alternatifs a été suspendu par Twitter pour avoir publié un article lié à une étude de scientifiques indiens ayant découvert que le Coronavirus de Wuhan 2019 n'était pas naturellement évolué, soulevant la possibilité qu'il soit créé dans un laboratoire.

De plus, l'étude elle-même a fait l'objet d'intenses critiques en ligne de la part des experts des médias sociaux, ce qui a conduit les scientifiques à retirer l'article. Comme le dit l'auteur J.R. Nyquist : Nous devons mener une enquête sur l'épidémie de Wuhan. Les Chinois doivent accorder au monde une transparence totale. La vérité doit être révélée. Si les responsables chinois sont innocents, ils n'ont rien à cacher. S'ils sont coupables, ils refuseront de coopérer.

La véritable préoccupation ici est de savoir si le reste du monde a le courage d'exiger une enquête réelle et approfondie. Nous devons être intrépides dans cette demande et ne pas permettre aux "intérêts économiques" de jouer un jeu de déni timide et malhonnête. Nous avons besoin d'une enquête honnête. Nous en avons besoin maintenant.

Le sénateur républicain Tom Cotton, de l'Arkansas, a démantelé jeudi l'affirmation des médias grand public selon laquelle l'épidémie de coronavirus se serait déclarée sur un marché vendant des animaux morts et vivants.

"La Chine a prétendu - pendant près de deux mois - que le coronavirus provenait d'un marché de fruits de mer de Wuhan", a écrit Cotton sur Twitter. "Ce n'est pas le cas."

Dans une vidéo accompagnant son billet, Cotton a expliqué que le marché humide de Wuhan (que Cotton a appelé à tort un marché de fruits de mer) a été démontré par les experts comme n'étant pas la source de la contagion mortelle.

Cotton a fait référence à une étude du Lancet qui a montré que beaucoup des premiers cas du nouveau coronavirus, y compris le patient zéro, n'avaient aucun lien avec le marché humide - ce qui mine de façon dévastatrice l'affirmation des médias grand public.

Comme l'a dit un épidémiologiste : "Ce virus est entré dans le marché des fruits de mer avant d'en sortir". Nous ne savons toujours pas d'où elle provient", a déclaré M. Cotton.

"Je tiens à noter que Wuhan possède également le seul super laboratoire de niveau quatre de sécurité biologique en Chine qui travaille avec les agents pathogènes les plus mortels au monde, y compris, oui, les coronavirus".

Le coton semble faire référence à l'Institut de virologie de Wuhan, le principal centre de recherche sur les virus en Chine. Le Laboratoire national de biosécurité de Wuhan, qui fait partie de l'institut, est situé à seulement 30 km du marché de Wuhan, la source "officielle" de l'épidémie selon la Chine.

Ce laboratoire, comme nous l'avons souligné dans nos précédents rapports, est le lieu où collaborait le Dr Xiangguo Qiu, un agent de guerre biologique chinois. Qiu a été licenciée d'un laboratoire canadien où elle travaillait, qui fait l'objet d'une enquête pour avoir envoyé des virus mortels au laboratoire chinois de Wuhan. Cela fait partie du plan chinois des Mille Talents lancé pour voler les technologies occidentales.

La Chine a prétendu pendant près de deux mois que le coronavirus provenait d'un marché de fruits de mer de Wuhan. Ce n'est pas le cas. @TheLancet a publié une étude démontrant que sur les 40 cas originaux, 14 d'entre eux n'avaient aucun contact avec le marché des fruits de mer, dont le Patient Zéro.



La Chine utilise des médicaments contre le VIH pour le traitement du coronavirus

GreatGameIndia - 1er février 2020 | 3 février 2020



La Chine utilise les médicaments anti-VIH d'AbbVie Inc. comme traitement pour la pneumonie causée par le nouveau coronavirus, alors que la recherche mondiale d'un remède se poursuit.

La Commission nationale chinoise de la santé se Pékin a déclaré qu'une combinaison de lopinavir et de ritonavir, vendue sous la marque Kaletra par AbbVie, fait partie de son dernier plan de traitement pour les patients infectés par le virus, qui a tué au moins 56 personnes en Chine et en a rendu plus de 2.000 malades dans le monde.

Le NHC a déclaré que bien qu'il n'existe pas encore de médicament antiviral efficace, il recommande de donner aux patients deux comprimés de lopinavir et de ritonavir deux fois par jour et une dose d'alpha-interféron par "nébulisation" deux fois par jour.

La revue médicale Lancet a indiqué vendredi qu'un essai clinique est en cours, utilisant le ritonavir et le lopinavir pour traiter les cas de ce nouveau coronavirus. En attendant, le Centre chinois pour le contrôle et la prévention des maladies va commencer à développer un vaccin, selon le Global Times.

Wang Guangfa, un expert respiratoire de l'Hôpital de l'Université de Pékin, qui a été infecté par le virus après s'être rendu à Wuhan pour inspecter les patients atteints, a déclaré à China News Week en début de semaine que son médecin lui avait recommandé de prendre les médicaments contre le nouveau virus et qu'ils avaient travaillé sur lui.

Un groupe de scientifiques indiens a découvert que le coronavirus de Wuhan a été conçu avec des insertions semblables à celles du sida. L'étude conclut qu'il est peu probable qu'un virus ait acquis naturellement des insertions aussi uniques en peu de temps.

L'étude a été entreprise par des scientifiques de l'Institut indien de technologie, du Collège Acharya Narendra Dev et de l'Université de Delhi et a été publiée sous le titre *"Uncanny similarity of novel inserts in the 2019-nCoV spike protein to HIV-1 gp120 and Gag."*

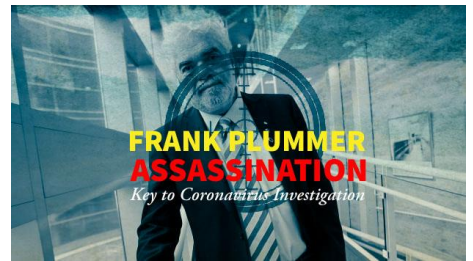
L'étude a trouvé 4 nouvelles insertions de type sida dans le Coronavirus qui étaient absentes des autres Coronavirus. Cette découverte, selon l'étude, est "peu susceptible d'être fortuite dans la nature", ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'un phénomène naturel.

Les scientifiques ont été surpris d'observer de telles insertions et ont été effrayés "car il est très peu probable qu'un virus ait acquis de telles insertions uniques naturellement en peu de temps".

L'étude conclut que c'est à cause de ces 4 nouvelles insertions de type sida que le Coronavirus de Wuhan a fait son apparition chez les humains, connus à l'origine pour infecter uniquement les animaux.

Frank Plummer - Un scientifique canadien, clé de l'enquête sur les coronavirus assassinés en Afrique ?

GreatGameIndia -6 février 2020



Dans une tournure très particulière des événements, le célèbre scientifique Frank Plummer, qui a reçu un échantillon de coronavirus du SRAS saoudien et qui travaillait sur un vaccin contre le coronavirus (VIH) dans le laboratoire canadien de Winnipeg d'où le virus a été introduit clandestinement par des agents de guerre biologique chinois et utilisé comme arme, comme l'a révélé l'enquête GreatGameIndia, est mort dans des conditions mystérieuses. Frank Plummer était la clé de l'affaire d'espionnage biologique chinois au Laboratoire national de microbiologie de Winnipeg.

Frank Plummer - Un scientifique canadien, clé de l'enquête sur les coronavirus assassinés en Afrique ?

Selon la CBC, Frank Plummer, 67 ans, se trouvait au Kenya, où il était l'un des principaux orateurs de la réunion annuelle du centre de collaboration de l'Université de Nairobi pour la recherche et la formation sur le VIH/sida et les IS Le Dr Larry Gelmon, qui a participé à l'organisation de cette réunion, a déclaré que Plummer s'était effondré et avait été transporté à l'hôpital de Nairobi, où son décès a été constaté à son arrivée. Aucune cause de décès confirmée n'a encore été communiquée. Plummer est né et a grandi à Winnipeg, où il a dirigé le Laboratoire national de microbiologie du Canada pendant plusieurs années. Il a également participé à un partenariat de recherche novateur entre l'Université du Manitoba et l'Université de Nairobi, établi avant que le monde ne soit très conscient du VIH/SIDA. "Il a aidé à identifier un grand nombre de facteurs clés qui sont impliqués dans la transmission du VIH à ses débuts", a déclaré Keith Fowke, professeur au département de microbiologie médicale et de maladies infectieuses de l'Université du Manitoba. "Il avait tellement d'espoir qu'il était sur la voie qui allait se terminer par la découverte du vaccin contre le VIH - la voie qu'il avait empruntée il y a presque 30 ans", a déclaré le collègue de Plummer, le Dr Allan Ronald.

Ce qui n'est pas mentionné dans le reportage de la CBC, cependant, c'est que M. Plummer travaillait dans le même laboratoire national de microbiologie (LNM) à Winnipeg, au Canada, d'où l'agent de guerre biologique chinois Xiangguo Qiu et ses collègues ont fait passer clandestinement le coronavirus du SRAS à l'Institut de virologie de Wuhan, en Chine, où il aurait été utilisé comme arme et aurait fait l'objet d'une fuite. En fait, comme GreatGameIndia l'a rapporté dans son rapport exclusif sur les armes biologiques à base de coronavirus, c'est le directeur scientifique Frank Plummer qui a obtenu l'échantillon de coronavirus du SRAS du patient saoudien au laboratoire du LNM de Winnipeg auprès de Ron Fouchier, un virologue de premier plan du Centre médical Erasmus (EMC) de Rotterdam, aux Pays-Bas, qui a reçu le virus du virologue égyptien Dr Ali Mohamed Zaki qui a isolé et identifié un type de coronavirus inconnu jusqu'alors dans les poumons du patient saoudien.

Fouchier a séquencé le virus à partir d'un échantillon envoyé par Zaki en utilisant une méthode de réaction en chaîne de la polymérase en temps réel (RT-PCR) à large spectre "pan-coronavirus" pour tester les caractéristiques distinctives d'un certain nombre de coronavirus connus pour infecter les humains. Cet échantillon de coronavirus est arrivé au LNM canadien de Winnipeg le 4 mai 2013 en provenance du laboratoire néerlandais et a été reçu par Frank Plummer. Le laboratoire canadien a constitué des stocks de ce virus et l'a utilisé pour évaluer les tests de diagnostic utilisés au Canada. Les scientifiques de Winnipeg ont travaillé pour voir quelles espèces animales peuvent être infectées par le nouveau virus. Les recherches ont été menées en collaboration avec le laboratoire national de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, le Centre national des maladies animales exotiques, qui est installé dans le même complexe que le Laboratoire national de microbiologie. Ce laboratoire canadien basé à Winnipeg a été la cible d'agents chinois dans ce que l'on pourrait appeler un espionnage biologique. Les virus auraient été volés dans le laboratoire canadien par l'agent de guerre biologique chinois Xiangguo Qiu et ses collègues, puis introduits clandestinement dans nul autre que l'Institut de virologie de Wuhan, où le virus aurait été utilisé comme arme et aurait fui.

En outre, Frank Plummer travaillait également sur un vaccin contre le VIH et une étude intéressante publiée récemment a révélé que des scientifiques indiens avaient trouvé des injections de type VIH dans le coronavirus de Wuhan - la clé qui a permis de faire le saut vers les gens. Les scientifiques indiens ont été massivement critiqués en ligne par les experts des médias sociaux et ont été contraints de retirer leur étude, en représailles de laquelle les autorités indiennes ont maintenant ouvert une enquête contre l'Institut de virologie de Wuhan en Chine. Il convient toutefois de noter que la Chine a maintenant commencé à utiliser un vaccin contre le VIH pour guérir le coronavirus. Frank Plummer a été la clé de toute l'enquête sur les origines du Coronavirus Bioweapon. Mais le gouvernement canadien va-t-il ouvrir une enquête sur cette affaire ? Contrairement à leurs homologues américains qui ont accusé les agents de guerre biologique chinois d'avoir tenté de faire passer des virus mortels depuis l'université de Harvard, les détails de l'enquête canadienne sur l'affaire de l'espionnage biologique de Winnipeg sont entourés de secret.

Le programme de masse des assassins chinois -7 février 2020

<https://greatgameindia.com/chinas-assassins-mace-program/>

L'Armée populaire de libération, l'armée du Parti communiste chinois, a annoncé en 2017 une percée sur un programme d'armement clé qui pourrait changer la nature de la guerre - le programme chinois Assassin's Mace - un programme d'armes à micro-ondes de grande puissance conçu pour détruire les capacités technologiques d'un ennemi.



Le programme de masse des assassins chinois - Les scientifiques chinois affirment qu'ils ont eu un succès inattendu dans le développement d'une arme à micro-ondes de haute puissance (HPM), selon The Diplomat. Le magazine note que Huang Wenhua, directeur adjoint de l'Institut de technologie nucléaire du Nord-Ouest de la Chine, a été récompensé pour ses recherches sur l'énergie dirigée, utilisée par les armes HPM. Nous avons besoin de votre soutien pour poursuivre notre journalisme indépendant et d'investigation sur les menaces externes et internes auxquelles l'Inde est confrontée. Votre contribution, aussi modeste soit-elle, nous aide à nous maintenir à flot. Veuillez envisager de faire un don à GreatGameIndia. Les systèmes HPM sont capables de détruire des équipements électroniques, et à une époque où la plupart des systèmes de combat - des chars aux avions, des radios aux satellites - reposent sur l'électronique, les armes pourraient changer la façon dont les guerres sont menées. Les navires de guerre seront équipés d'armes HPM pour intercepter les missiles entrants.

Le projet HPM, aux côtés d'autres projets impliquant des lasers et des impulsions électromagnétiques, fait partie du programme "Assassin's Mace" (ou "Trump Card") du régime chinois, conçu pour vaincre un adversaire technologiquement supérieur en désactivant ou en détruisant la technologie qui rend l'adversaire supérieur. Il s'agit d'une évolution vers les domaines de la cyberguerre, de la guerre électronique et de la guerre spatiale, en utilisant des armes autonomes. Michael Pillsbury, un consultant du Pentagone, a écrit dans son livre "The Hundred-Year Marathon" de 2016 que la première fois que les États-Unis ont perdu un jeu de guerre simulé, c'était quand on a demandé à son équipe d'utiliser les armes de la masse d'Assassin de la Chine comme adversaire.

Il a écrit que lors de ces exercices, "chaque fois que l'équipe chinoise a utilisé des tactiques et des stratégies conventionnelles, l'Amérique a gagné - de manière décisive. Cependant, dans tous les cas où la Chine a utilisé les méthodes Assassin's Mace, la Chine a été victorieuse". Selon Richard Fisher, senior fellow à l'International Assessment and Strategy Center, les nouveaux développements du régime chinois vont même au-delà du programme Assassin's Mace et représentent un pivot global vers les "concepts de guerre de la cinquième génération". Il s'agit d'un changement vers les domaines de la cyberguerre, de la guerre électronique et de la guerre spatiale, en utilisant des armes autonomes.

Le programme de masse des assassins chinois

La clé de ce changement, a-t-il dit, est la nouvelle branche de la Force de soutien stratégique de l'armée chinoise, introduite en décembre 2015. Fisher a déclaré que la nouvelle branche regroupe les nouvelles armes de l'armée sous un même toit et démontre "l'arsenalisation de larges capacités d'information, ainsi que l'arsenalisation de l'espace". L'idée de la guerre spatiale, en particulier, était au centre de la guerre froide. Les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Union soviétique ont signé en 1967 le Traité sur l'espace extra-atmosphérique, qui est aujourd'hui ratifié par 105 pays. Il établit des lois sur l'utilisation de l'espace et interdit à toute nation de stationner des têtes nucléaires dans l'espace. Ce que le programme n'interdisait pas, cependant, c'était l'utilisation d'armes conventionnelles dans l'espace, et la Chine, en particulier, a développé des armes conçues pour détruire ou désactiver des satellites - qui sont le talon d'Achille de l'armée américaine. Le magazine d'affaires internationales

The National Interest a rapporté le 10 mars que "l'armée chinoise développe de puissants lasers, des canons électromagnétiques et des armes à micro-ondes de grande puissance pour les utiliser dans une future "guerre légère" impliquant des attaques de satellites dans l'espace". Il cite une revue militaire chinoise de 2013, dans laquelle des chercheurs ont divulgué l'idée de placer un laser chimique de cinq tonnes en orbite basse terrestre. Ils ont écrit que "dans les guerres futures, le développement d'armes antisatellites est très important" et que "le système d'arme laser basé dans l'espace sera l'un des principaux projets de développement d'armes antisatellites". L'article du Diplomate rapporte que les développements de la Chine sur les armes à micro-ondes de forte puissance "mineraient l'efficacité des missiles américains même les plus avancés", et "les applications pourraient également inclure son utilisation comme arme antisatellite (ASAT) ou son incorporation avec des missiles afin de surmonter les défenses aériennes ennemies".

Fisher a déclaré qu'en utilisant la plate-forme laser basée dans l'espace, la Chine "réaliserait le rêve de l'initiative de défense stratégique de Ronald Reagan", car elle leur accorde un système de défense à grande échelle qui pourrait intercepter des ogives. Fisher a déclaré que dans l'ensemble, la menace des systèmes d'armes de cinquième génération s'accroît, et que la doctrine et les développements militaires chinois font un pas important dans cette direction. Avec son projet de système laser, en particulier, il a déclaré que dans un scénario de guerre avec la Chine, ils pourraient "abattre tous nos satellites que nous utilisons pour cibler la Chine, pour communiquer avec nos forces, pour effectuer une surveillance optique ou électronique. Nous pourrions très rapidement devenir aveugles et vulnérables aux frappes chinoises ; et si nous lançons nos propres frappes, ces lasers pourraient abattre les ogives qui arrivent". Fisher a déclaré que ce système irait bien au-delà du système de missiles anti-balistiques connu sous le nom de THAAD, ou Terminal High Altitude Area Defense, que les États-Unis déploient actuellement en Corée du Sud.